



MYRIAM

Roman Érotico Sensuel

Jean Marc Martel

Les Éditions Jean Marc Martel

Du même auteur :

Série policière, **CARBO**, en 15 volumes : Un ex-policier devient enquêteur privé...)

- 1– Les griffes de la drogue© date de parution : 1993
- 2– La mort imprévue©1993
- 3– Vol de diamants©1993
- 4– Panique sur la Ville de Québec© 2010
- 5– Grabuge à l’université© 2010
- 6– Moins payant que prévu© 2010
- 7– Dans les bras de Dieu© 2010
- 8– Détruire pour construire© 2010
- 9– Transport mortel© 2010
- 10– Au service Dieu© 2010
- 11– Des amis malsains© 2010
- 12– Meurtre en commandite© 2010
- 13– Quand les femmes s’en mêlent© 2010
- 14– Ne jamais désespérer© 2011
- 15– Incendie criminel© 2011

Le Justicier (Roman policier : Un policier veut changer la Justice) © 1995

L’Inceste... c’est pour la vie (Histoire vécue d’un inceste dévastateur) © 1996

Élen (Saga familiale bouleversante)1997 ©

Justice Maudite (Roman policier : Une victime n’accepte pas la Justice) ©2000

Que l’on continue... Julie (Prostitution juvénile, histoire vécue) © 2003

Journalisme d’enquête sur la construction © 2011

Opération Cobra (Roman policier sur la traite des blanches)© 2011

Le Québec Noir (Roman d’aventure sur le Québec futur) ©2011

Série érotique :

Marie Lou© 2011

Mireille© 2011

Katrine© 2011

Je me hais... Je m’aime© 2011

Lina© 2011

Tous droits réservés Les Éditions Jean Marc Martel.

**Dépot légal : Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque Nationale du Québec, BAnQ**

**4 ieme trimestre 2011
ISBN : 978-2-924103-13-5**

Ce roman est publié par Les Éditions Jean Marc Martel sans aucune aide gouvernementale.

Tous les droits d'auteur sont enregistrés et la propriété exclusive de l'auteur. Aucune reproduction, de quelque manière que ce soit, partielle ou complète, est interdite sans l'autorisation de l'auteur.

jeanmarc-martel@hotmail.com

Partie un

Myriam se promène au bord du ruisseau qui longe une partie de leur propriété. La température est magnifique et le soleil réchauffe son corps svelte. Elle marche d'un pas lent, écoutant couler l'eau qui tambourine sur les petits rochers qui font obstacle au courant. La pluie des derniers jours a fait remonter le niveau de l'eau, donnant un nouveau souffle à cette musique qui la détend et lui apporte la paix de l'esprit. Mains derrière le dos, d'un pas nonchalant, elle évite par de petites enjambées quelques branches tombées des arbres qui jettent une ombre au-dessus d'elle.

Sur la grande propriété qu'ils possèdent, ce coin particulier lui sert de refuge dans ses moments de nostalgie, lorsqu'elle se sent cafardeuse ou ennuyée par quelque chose qui la contrarie. C'est là qu'elle se replie, afin de se libérer ou de tenter de comprendre ce qui l'afflige. Été comme hiver, c'est ce petit jardin secret qu'elle rejoint. Elle s'y sent en sécurité, isolée, mais entourée d'une nature qui l'invite à mieux comprendre les moments parfois difficiles de sa vie. À cet endroit, sous ce cachet enchanteur, elle remet en question ses

indécisions, ses hésitations, ses craintes, ses peurs et tout ce qui la tracasse pour une raison ou pour une autre. C'est son havre de paix physique et moral. Elle n'y amène personne et n'y rencontre personne, sauf par son esprit, son imagination et son cœur.

Vêtue d'un short en denim, d'un gilet camisole orné d'un profond décolleté, elle porte de petites sandales sans talons. Certes, ce ne sont pas des souliers de marche, mais elle n'était pas sortie dans ce but. Pourtant, quelque chose l'avait inconsciemment dirigée vers son refuge. Ses cheveux châtain clair frôlent ses épaules presque nues, soulevés par une brise légère. Et, sans y avoir vraiment pensé, ses pas l'avaient encore une fois conduite à cet endroit, ce lieu qui renferme ses souvenirs d'enfant, d'adolescente et maintenant, de femme.

Âgée de vingt-huit ans, elle est une femme magnifique. Myriam s'était mariée, voilà bientôt quatre ans, avec celui qui avait su conquérir son cœur. Son bonheur s'était pourtant assombri avec le temps, car celui à qui elle vouait un amour inconditionnel n'était jamais là. Son travail l'obligeait à voyager dans tout le Québec et l'Ontario. Myriam se retrouvait seule pendant de longues semaines, et Steve lui manquait chaque fois que la solitude venait la troubler. La grande maison était vide sans lui, tout comme son lit. Ses repas lui paraissaient lourds au point d'éviter la grande table de la salle à manger, préférant se retrouver assise sur un tabouret dans la cuisine, à même le comptoir de service. Parfois, des amies venaient lui rendre visite et briser son ennui. Et, lorsque son homme revenait le vendredi

en fin d'après-midi, chaque fois, c'était une fête pour elle. Elle accueillait son amoureux sur le pas de la porte et c'était magique. Un plaisir sans cesse renouvelé qui, du coup, venait tout effacer, redonnant la vie à ses yeux, à son corps et à son cœur.

Arrivée à la hauteur d'une succession de petit remous, elle s'arrête et regarde avec admiration son arbre préféré, celui qui a grandi avec elle. C'est là qu'elle s'est assise des milliers de fois depuis son enfance. Cet érable magnifique et fier qui, d'une hauteur de presque 20 mètres, jette son ombre protectrice sur elle, l'abritant les chauds rayons du soleil. La détente y est savoureuse par cette température chaude et humide. Chaque fois, elle retrouve ce petit rocher que son père, décédé depuis quelques années, avait pris soin de déplacer par la force de ses bras, afin de lui installer convenablement. Elle retire ses sandales et plonge ses pieds dans cette eau presque froide. Une merveilleuse sensation de fraîcheur traverse tout son corps. Elle demeure là quelques minutes, faisant claquer ses pieds dans l'eau comme lorsqu'elle était enfant. Tête renversée vers l'arrière, elle prend appui sur ses mains et admire le feuillage de cet arbre immense qui a si souvent entendu ses joies et ses peines. Pendant un long moment, elle donne libre cours au rêve, laissant vagabonder dans son esprit les idées et les images qui viennent lui rendre visite. Cet endroit lui apporte la paix, le bien-être et la détente. C'est là qu'elle se libère de tout ce qui la trouble. Elle soliloque devant son arbre, accompagné de la douce musique de son ruisseau, sans jamais

recevoir de réponse. Pourtant, chaque fois qu'elle s'y retrouve, elle en retire toujours un certain bienfait, une libération ou, à tout le moins, une meilleure compréhension de ce qu'elle vit dans le moment présent. Cette habitude est incrustée en elle depuis toujours et, bien qu'elle connaisse l'impossibilité d'entendre une réponse de vive voix, elle persiste à se confier à la nature qui l'écoute paisiblement. Plusieurs fois, retranchée dans ce coin, elle a trouvé ce qu'elle cherchait. C'était sa manière d'atteindre une certaine forme de liberté. Elle pouvait tout dire à son arbre. Il l'écoutait d'une oreille discrète sans jamais lui faire de reproches, sans la juger et, surtout, sans jamais se défilier.



Hier, Steve est encore reparti pour la semaine. Elle sourit en se remémorant le début de la matinée. La sonnerie du cadran était venue mettre un terme maladroit à leur sommeil, dans un bruit exécrable. Elle avait ouvert les yeux avec difficulté, regardant près d'elle le corps de son compagnon. Elle n'avait pu s'empêcher de se rapprocher de lui et se masser quelques instants contre cet homme qu'elle aime de tout son cœur. Elle aimait savourer ce moment intime et à la fois délicieux. Lentement, elle lui avait caressé la poitrine, glissant ses doigts au travers des poils qui la recouvraient partiellement. Encore une fois, elle n'avait pu résister à l'envie de descendre une main furtive sur son ventre, pour finalement toucher son sexe dans un effleurement léger et rempli de provocation. Après

quelques secondes de caresses, la réaction qu'elle souhaitait ne tarda pas à se produire. Elle savait qu'il la laissait le tenter, sans bouger, savourant de ces moments combien agréables. L'appétit sexuel de Myriam grandissait avec ses gestes. Elle posait de doux baisers sur cette peau endormie qui goûtait encore le sommeil. Doucement, son bassin glissait contre les fesses de Steve qui répondait maintenant à ses avances, incapable de résister plus longtemps. Elle connaissait ses points faibles et s'y appliquait particulièrement, le poussant davantage à combler son désir.

– Bonjour mon amour...

– Bonjour toi, ma jolie fleur...

Myriam descend lentement une langue gourmande dans le dos de son compagnon, goûtant cette peau qu'elle désire. D'une main, douce, chaude et habile, elle le caresse dans de petits effleurements jusqu'au moment d'atteindre son membre. Dès qu'il se sent touché, le membre de Steve en vient rapidement à une pleine érection. De l'autre main, c'est son corps qu'elle caresse. À la hauteur des fesses de Steve, elle prend de petites mordées, l'obligeant à bouger dans de petits soubresauts de plaisir. Et lentement, elle l'amène à se retourner sur le dos. La complicité de son homme était un excitant pour elle. Son appétit augmentait avec les gestes, elle n'en pouvait plus de résister à poser ses lèvres sur l'objet de son désir. Steve émet un petit gémissement... Myriam entrouvre ses lèvres et laisse sa langue se promener sur le gland du pénis de Steve, savourant chacun des petits

mouvements. Puis de ses deux mains, elle caresse ce corps enflammé, pendant qu'elle aspire vers l'intérieur de sa bouche le membre gonflé de désir. Dans des mouvements de va-et-vient circulatoires, elle goûte voluptueusement. Son excitation grandie. Toutes ces sensations font naître des images et des pensées sensuelles et sexuelles qui participent à activer ses sens. Les réactions de Steve, accompagnées de petits grognements, l'excitent davantage. Elle intensifie ses mouvements, mettant en place toutes les pièces du puzzle, afin d'atteindre son but. Elle veut qu'il la prenne, qu'il la possède, qu'il la conduise vers l'ivresse de la jouissance. Elle veut emmagasiner en elle, dans sa mémoire et dans son corps, les délices de cet autre moment ultime. Ainsi, durant la semaine, elle pourra, chaque fois qu'elle en aura envie, revivre ces images par le rappel à ses souvenirs.

Alors que son esprit vagabonde autour de son partage de la veille avec Steve, un bruit inhabituel de branche cassée ou piétinée la soustrait à ses pensées. Elle ouvre les yeux et, inquiète, elle regarde rapidement autour d'elle. À quelques mètres, vers sa droite, elle aperçoit finalement, de l'autre côté du ruisseau, une jeune femme qui sort du boisé. Elle se dirige d'un pas incertain, enjambant des broussailles vers le bord de l'eau. Elle ne connaît pas cette silhouette qu'elle voit pour la première fois. Elle distingue à peine son visage, trop loin pour en parcourir les traits avec précision. La jeune femme s'agenouille et plonge ses mains dans l'eau pour se rafraîchir. D'un

mouvement rapide, elle asperge son visage projetant l'eau sur ses cheveux et son corps.

Intriguée et à la fois surprise par cette présence, Myriam se retire sous l'ombre du gros érable, observant dans son retranchement cette étrangère venue troubler son refuge. Ses longs cheveux, bien qu'ils soient tressés, sont d'un noir d'ébène sous les reflets du soleil. Les longues nattes touchent maintenant l'eau. La femme ne semble pas avoir remarqué la présence de Myriam. Elle plonge à nouveau ses mains dans l'eau et humecte maintenant ses bras, dans de lents mouvements qui deviennent de plus en plus agréables aux yeux de Myriam. Elle ne peut retenir un petit sourire devant ce qui se déroule sous ses yeux. Elle se demande même si ce n'est pas encore un de ces rêves qu'elle fait parfois les yeux ouverts. Un rêve imprécis et insistant qui vient chaque fois la troubler davantage, faisant revivre à son esprit ce fantôme qui la tiraille et qui s'infiltré en elle de plus en plus souvent. Les images qui se déroulent sous ses yeux sont très proches de celles qu'elle a plusieurs fois visionnées ces derniers temps. Elles ressemblent à celles de son passé d'adolescente qui, depuis quelques mois, avait refait surface en ramenant à sa mémoire ces images qui lui procuraient de nouvelles sensations, de nouvelles émotions. Et, lentement, ce ramassis d'images, au début confuses, avait pris leur place en se précisant davantage en elle. Au fil du temps, les images éparses se transformaient en un fantôme de plus en plus puissant. La première fois que ces pensées lui étaient

revenues, elle les avait rapidement chassées. Elles lui faisaient peur, l'insécurisaient. Au fil des nuits, elles étaient venues la hanter de si nombreuses fois dans ses rêves, que maintenant, elles faisaient partie d'elle. Elles avaient les mêmes bases, mais sous des angles différents. Chaque fois qu'elles surgissaient, une forte excitation l'envahissait, mais elle résistait et parvenait, non sans peine, à passer outre. Pourtant, aujourd'hui, quelque chose est différent, c'est devenu presque réalité sous ses yeux, là, devant elle, une forme humaine bien réelle remettait tout en question. Cette femme est bien vivante.

Myriam ne peut donner un âge à cette visiteuse impromptue, sans doute au début de la vingtaine, adolescente ou femme, elle ne sait pas. Cependant, les formes de ce corps l'amenaient à croire qu'elle devait avoir vingt ou vingt-deux ans. Elle est incapable de détacher ses yeux de ce corps de femme. Ils sont fixés, rivés sur ses mouvements, épient chacun de ses gestes. Maintenant, l'étrangère recueille de l'eau dans le creux de ses mains et la laisse s'écouler sur sa poitrine, faisant pénétrer ses mains dans le petit gilet de coton, d'un jaune très pâle. L'eau assombrit peu à peu la couleur du vêtement. Elle semble retirer un certain plaisir à mouiller ainsi sa poitrine avec de l'eau froide. Myriam n'ose pas bouger par crainte d'attirer l'attention. Cependant, elle ne parvient pas à voir ce qu'elle souhaite secrètement. Cette vision réveille quelque chose de nouveau, d'une force jamais vécue dans son corps, une sensation qu'elle arrive à peine à contrôler. Une délicieuse sensation qu'elle n'avait encore

jamais ressentie avec autant de puissance, depuis que ses idées d'adolescente lui étaient revenues sans qu'elle ne sache pourquoi. Elle est surprise et intriguée par ces pensées inaccoutumées. Elle en est à souhaiter de voir les gestes se prolonger, se préciser. Voir plus de ce corps dont elle ne peut rompre son regard, ni empêcher son imagination de vagabonder dans ce monde particulier de sa sexualité. Voir des images dans sa tête ou dans un film est une chose, mais les voir se dérouler devant elle la trouble profondément. Poussée par une impulsion nouvelle, elle pose ses mains sur sa poitrine. Ses doigts se resserrent dans de lents mouvements de massage sur ses seins menus et sensibles au toucher, un plaisir qu'elle ne souhaite plus contrôler grandit en elle.

Pendant de longues et interminables minutes, l'étrangère fait glisser de l'eau sur son corps, détrempant de plus en plus ses vêtements. Ses mains s'arrêtent sur sa poitrine et, lentement, elle touche ses seins avec insistance. Elle s'allonge sur le sol, descend doucement une main vers le bas de son corps et caresse son ventre. De l'autre main, elle dégrafe son short de denim et y insère la main. Myriam ne peut et ni ne veut retirer ses yeux devant ce qui s'offre à elle. Elle en retire un plaisir qui devient de plus en plus intense. Elle ne bouge pas, par crainte de déranger ou d'apeurer cette visiteuse qui la transporte dans ce rêve qui se réalise là, à quelques mètres d'elle. Elle l'observe donner à son corps un plaisir grandissant. D'une main, la jeune femme caresse sa poitrine et de l'autre, son sexe. Après ce qui lui

sembla un long moment, Myriam crut entendre un cri étouffé, pendant que le corps de la jeune femme se replie soudainement. Maintenant, elle lui tourne le dos et, les jambes ramenées vers sa poitrine, elle demeure ainsi sans bouger. La respiration de Myriam s'est accentuée et ses mains procurent un plaisir de plus en plus intense à ses seins. Elle voudrait aller plus loin, mais n'ose pas, préférant resserrer ses cuisses sur son sexe bouillant de désir. Elle sent la chaleur intense qui s'échappe de son sexe, mais elle refuse de donner suite.

Après quelques minutes d'immobilité, l'étrangère se lève et marche lentement vers le petit boisé. Myriam épie chacun de ses pas, regardant les jambes élancées et la rondeur des fesses de cette femme. Elle observe les mouvements de ses hanches qui provoquent le désir de Myriam. La sueur perle sur son front, coule sur sa poitrine et humecte son entrejambes. La jeune femme avance de plus en plus vers l'orée du bois et Myriam sait que bientôt, elle y disparaîtra à jamais. Elle regarde les longues tresses bouger sur son dos et les muscles de ses jambes imprégner sa peau dans des dessins musculaires agréables. Puis, finalement, la troublante jeune femme disparaît entre les arbres, ne laissant à Myriam que de puissantes idées qui parcourent son esprit et brûlent l'intérieur de son corps. Elle a été subjuguée par ce qui s'est déroulé sous ses yeux. Qui était donc cette jeune femme? Où demeurerait-elle? Venait-elle là souvent? Reviendrait-elle demain, ou après-demain ou bien jamais? Les bras et

les jambes engourdis d'être restée immobile, Myriam se laisse glisser vers le sol et ferme les yeux. Une à une, elle revoit ces images que ses yeux avaient captées et elle sent ses doigts griffer la terre d'impuissance et de retenue. Ses cuisses se resserrent malgré elle, mais elle préfère se lever et quitter cet endroit qui la trouble avec tant de pression et de passion.

Elle veut chasser de son esprit ce moment d'intimité volé à cette jeune femme. Elle en ressent une certaine honte. Elle reprend sa marche et se dirige vers sa maison située à quelques centaines de pieds de là. Elle tente de distraire son esprit en admirant cette nature généreuse, fixant ses yeux sur les fleurs sauvages qui bordent le petit sentier. Mais chaque fois, c'est le corps de cette femme qui apparaît entre les fleurs et ses yeux. Elle tente maladroitement de reprendre ses esprits en regardant autre chose. Elle marche maintenant sur le gravier de l'allée qui mène à son portique, balançant les bras comme une enfant insatisfaite de ce qu'elle venait de faire. Pendant un long moment, elle jette un œil vers sa voiture en imaginant qu'elle lui ouvre la portière, afin qu'elle y monte et que toutes deux partent à la recherche de l'objet de ce rêve, de ce désir, de ce tourment. Elle ne sait plus comment qualifier ce qu'elle vient de vivre.

Myriam se dirige vers la salle de bain et retire ses vêtements. Elle a besoin d'une bonne douche pour la ramener sur terre, dans cette réalité plus normale de la vie. L'eau tiède coule sur sa peau et lentement Myriam ouvre le robinet, le tournant vers le froid. L'eau,

devenue presque glacée, la saisit. Un petit cri de surprise s'échappe de ses lèvres.

– Ouffffffff!

Pendant de longues minutes, elle laisse couler cette eau froide sur sa peau, rafraîchissant son corps. Pourtant, les images qu'elle veut chasser de sa mémoire ne s'effacent pas. Au contraire, elles s'incrument en elle jusqu'au plus profond. Elle n'en peut plus, elle doit satisfaire ce désir enflammé qui brûle en elle. Elle décroche la douche téléphone, réchauffe l'eau progressivement et la porte sur ses seins. Pendant quelques instants, incapable de se retenir plus longtemps, elle la descend lentement sur son ventre. Lorsque le jet, maintenant en fonction vibratoire, atteint son sexe, elle laisse échapper un cri de satisfaction.

– Ahhhhhhhh!!!!!!

Et, moins d'une minute plus tard, un long gémissement résonne dans la pièce. Une jouissance intense et soudaine, accompagnée de convulsions, s'installe en elle avec une rapidité déconcertante. Elle en est la première surprise, car auparavant, lorsqu'elle s'adonnait à ce délice intime de la douche, elle passait de très longues minutes à se procurer du plaisir avant d'atteindre l'orgasme. Pourtant, cette fois-ci, elle a atteint la jouissance avec une ivresse si invraisemblable, que cela lui fait presque peur. Après avoir raccroché le pommeau de douche, elle demeure immobile sous l'eau, cherchant à reprendre ses esprits. Sa respiration soulève par soubresauts sa poitrine, pendant

que les battements rapides de son cœur tambourinent dans sa tête et la martèlent de l'intérieur. Ses jambes tremblent et son ventre reçoit des spasmes irréguliers. Elle ne se comprend plus.

Elle se lave rapidement et quitte cet endroit qui a ravivé dans son esprit ces images qui la brûlaient. Entourée d'une longue serviette de bain, elle sèche ses cheveux. Devant le grand miroir, elle n'ose se regarder dans les yeux, honteuse de ce qu'elle vient de faire. Comment avait-elle pu atteindre cette jouissance que seul Steve lui procurait auparavant et encore plus?



La semaine s'est écoulée sans revoir la jeune étrangère. Elle a pourtant fait plusieurs visites sur les lieux de ce qui était devenu maintenant, le point d'ancrage de son fantasme. Pas un soir au coucher, pas un instant sous la douche ne se passait sans que ces images ressurgissent dans son esprit. Elle avait hâte comme jamais de voir Steve revenir à la maison, afin de remettre un peu d'ordre dans ses pensées. La présence de son homme effacera tout cela et ce ne sera plus qu'un mauvais souvenir qui, comme tant d'autres, retournera se cacher profondément en elle.

Elle se dirige vers la piscine extérieure et s'allonge sur une chaise. Ce qui s'est produit dans cette dernière heure l'a si profondément bouleversée, qu'elle ne peut s'empêcher de tout remettre en question.

Ces pensées de jouissances avec une autre femme l'effraient. Comment peut-elle penser à cela alors qu'elle vit avec un homme qu'elle aime? Elle a bien vu des films xxx à la télé où des femmes se faisaient l'amour, mais ce n'était que pour le public voyeur, pas la réalité. Cela existe-t-il vraiment? Y a-t-il d'autres femmes dans la même situation qu'elle, à part les lesbiennes qui s'adonnent à ces choses? Est-elle une femme anormale? Pourquoi cela l'excite-t-il à ce point? Serait-elle une lesbienne non avouée? S'il fallait que Steve sache... Elle se lève brusquement et plonge dans l'eau. Elle nage rapidement, voulant se changer les idées et procurer à son corps une telle fatigue, qu'il cesse de réagir. Après plusieurs minutes d'intense natation, à bout de souffle, elle s'accroche au rebord de la piscine. Et, lentement, elle rejoint l'escalier. Le soleil est encore bien présent dans le ciel sans nuage et elle s'allonge à nouveau, reprenant progressivement une respiration plus normale. Fermant les yeux, elle sombre dans un demi-sommeil.

Partie deux

Steve est maintenant de retour à la maison. Myriam n'est pas allée au village, par crainte de rencontrer celle qui harcelait son esprit le jour et bouleversait ses rêves la nuit. Lorsque Steve entre dans la maison, ce vendredi après-midi, elle se jette à son cou avec un tel empressement que l'homme recule d'un pas, afin de ne pas perdre son équilibre.

– Quelle réception, ma chérie!

– Je me suis tellement ennuyé de toi cette semaine.

– C'est agréable d'entendre cela, lance Steve une fois que leurs bouches se sont finalement séparées après un long et brûlant baiser.

Myriam reste collée contre son amoureux pendant un moment, savourant sa présence. Puis, elle l'accompagne à leur chambre pour y défaire sa valise. Pendant qu'elle s'affaire à récupérer les vêtements portés au cours de la semaine, Steve est entré sous la douche. Myriam se retourne et l'observe par la vitre aux multiples dessins givrés et

transparents. Elle le voit froter son corps élancé dans des gestes sans passion et une forte envie naît en elle, le rejoindre.

Elle retire rapidement ses vêtements et comme il s'apprête à sortir, elle le repousse vers l'intérieur en se plaquant contre lui. Allongeant le bras, elle rouvre le robinet et tous deux se retrouvent sous l'eau à peine tiède. Steve la serre contre lui et pose ses lèvres sur celle de sa compagne. Il s'ensuit un long et bouillant baiser qui porte l'homme à l'érection, pendant que Myriam lui griffe les fesses dans sa satisfaction. Cependant, des images viennent encore troubler son esprit, le visage et le corps de l'étrangère la distraient. Elle tente de la chasser, mais elle n'y parvient pas. Elle est là, entre elle et Steve. L'appétit sexuel de Myriam monte en flèche, alors qu'elle saisit le membre de son conjoint dans sa bouche. Tout près d'elle, elle sent la présence de cette autre femme et comme des complices, elles prennent du plaisir à goûter Steve. Leurs langues s'effleurent et s'entremêlent autour du gland et Myriam en retire un immense plaisir. Tour à tour, elles lèchent le pénis de Steve et l'enfoncent avec gourmandise dans leur bouche respective. Pendant de longs instants, la langue des deux femmes se partage le membre de l'homme. Myriam se caresse, incapable de contrôler sa passion. L'insistance et la fougue qu'elle porte au pénis de Steve le conduisent rapidement à l'éjaculation, au moment même où Myriam atteint l'orgasme. La bouche dégustant la sève de son compagnon, elle hurle ses gémissements de plaisir et de suffisance. Lorsqu'elle se relève, elle

l'embrasse avec ardeur et passion. Tous deux se lavent réciproquement et Steve reprend du désir pour sa compagne. Myriam ne saurait laisser passer une telle occasion et cette fois elle s'abandonne seule et entière à Steve. L'étrangère n'y est plus, elle l'a quitté, les laissant ensemble partager l'intimité et l'intensité de leurs corps enflammés. Ils se donnent l'un à l'autre, stimulé l'un par l'autre.

Plus d'une heure s'est écoulée lorsque le couple quitte finalement la douche. S'asséchant et se recoiffant, Myriam se sent heureuse et comblée. Chaque fois que revient son homme, elle s'applique à lui donner tout ce dont il a manqué. Et, pour Steve, le sexe est un élément très important de sa vie de couple. L'heure du repas approche et Myriam n'a pas le cœur à vouloir le préparer.

– Si nous allions manger quelque part? Qu'en dis-tu, Steve?

– C'est une très bonne idée. Nous allons descendre à Québec et passer une agréable soirée cinéma. Ça te va?

– Ouiiii! Cela me plairait beaucoup.

Il est dix-huit heures lorsque le couple quitte la maison de campagne, prenant la direction de Québec. Ils bavardent des événements de leur semaine chacun leur tour. De son côté, Myriam néglige de raconter sa mésaventure, de toute manière, elle ne saurait comment lui expliquer. Pour la première fois depuis qu'ils sont ensemble, elle lui cache quelque chose. L'autoroute se déroule devant eux, alors que

Steve jette un regard vers sa compagne et la surprend perdue dans ses pensées.

– À quoi penses-tu? demande-t-il.

Myriam ne répond pas.

– Myriam, ma chérie, lance doucement Steve en lui touchant le bras. Elle sursaute.

– Excuse-moi, je...

– Tu étais encore dans la douche? demande Steve en souriant.

Myriam se contente de sourire en le regardant, préférant ne pas dévoiler ses pensées. La route achève, ils sont presque rendus à destination. Il aura fallu moins de trente minutes pour qu'ils atteignent la ville de Québec.

– Tu as choisi un endroit? questionne Steve.

– Non pas vraiment! Regarde, si nous allions dans ce petit *fast food*, je n'ai pas vraiment faim. Quelques petites choses me suffiront, sinon nous allons être en retard pour le cinéma. À moins que toi, tu préfères autre chose?

Steve entre sur le stationnement et gare la voiture. Le couple descend et marche main dans la main vers le resto de la chaîne familiale. Myriam regarde le menu rapide suspendu au-dessus du comptoir, s'ouvrant sur une cuisine qui brille de propreté. Elle arrête son choix sur un hamburger végétarien et un jus.

– Vous avez choisi, demande une voix féminine?

– Oui, ce sera... Myriam s'arrête de parler... profondément troublée. Ses yeux viennent de rencontrer ceux de la serveuse. Elle reconnaît ce visage. Son estomac se serre, elle n'a plus d'appétit. Son cœur fait plusieurs tours, toujours incapable de répondre.

– Chérie, tu as choisi, lance Steve en touchant le bras de sa compagne?

– Oui, oui! Ce sera... un hamburger végétarien et un jus de légumes, s'il vous plaît.

À son tour, Steve passe sa commande, tandis que Myriam, complètement bouleversée, se place dos à la jeune femme. Elle n'en croit pas ses yeux, son cœur bat à rompre sa poitrine, alors que ses jambes tressaillent. Elle repère une table libre et s'y rend afin de retrouver son calme. Pourtant, une fois sur place, ses yeux sont sans cesse ramenés vers la jeune étrangère qui de son côté, vaque à son travail sans se soucier de Myriam, s'affairant à servir les autres clients. Quelques minutes plus tard, le cabaret contenant le repas est apporté par Steve vers la table. Pendant qu'il mange avec appétit, Myriam grignote son repas, incapable de manger vraiment.

– Tu ne vas pas bien, s'inquiète Steve?

– Si, si ça va.

– Toi qui avais si faim, tu ne....

– Désolé, je n'ai plus faim. Je croyais...

– Comme tu veux, ma chérie.

Le couple termine le repas et remonte en voiture pour se rendre au cinéma. Myriam avait choisi un film comme elle les aimait, mais là, assise devant le grand écran, elle ne voyait pas les images, n'entendait pas les voix. Son esprit était encore au bord du petit ruisseau, revoyant les unes après les autres les images qu'elle avait pourtant cru avoir oublié à jamais. Tout au long de cette heure et trente, ses yeux sont posés sur l'écran, mais ils ne voient que l'intérieur de ses pensées. Et, lorsque les gens commencent à se lever, par réflexe, elle fait de même, suivie de près par son mari.

– Alors, tu as aimé la projection?

– Pardon?

– Myriam, je te demande si tu as aimé le film?

– Oui, oui, c'était génial.

Tout au cours du trajet qui les ramène vers leur résidence, Myriam ne dit mot. Elle regarde fixement devant elle, se dérouler la route comme un long cordon noir rayé de deux lignes jaunes. À la maison, ils prennent place au salon devant le téléviseur. Steve écoute les nouvelles, tandis que Myriam n'y porte aucun intérêt. Elle est là, mais n'y est pas. La musique de la finale du bulletin de nouvelles la ramène sur terre.

– Steve, raconte-moi ta semaine. Comment cela s'est-il passé?

– Pas vraiment de spécial, ma chérie, les mêmes choses routinières qui se répètent de semaines en semaines et de jour en jour.

– Et toi, ta semaine n'a pas été trop ennuyeuse?

– Non, comme toi, le petit train-train quotidien.

– Dis-moi quelque chose?

– Quoi? demande Myriam surprise.

– Tu es certaine que tout va bien? Tu me sembles à des kilomètres d'ici depuis que je suis arrivé.

– Non! Vraiment, tout va bien et je suis heureuse que tu sois de retour avec moi pour le week-end. Tu sais, demain j'ai invité quelques amis à venir souper et à passer la soirée avec nous. On se fera un beau feu à l'extérieur, on se baignera avant de manger et qui sait, peut-être un bain de minuit!

– Hummm! Quelle bonne idée.

– C'est à cela que je pensais ce soir. Excuse-moi, mais tu sais, une femme doit penser à ces choses, tous les préparatifs, la bouffe, les breuvages, enfin tous ces trucs.

– Bien sûr, je comprends.

La soirée s'achève, alors que le couple monte dans leur chambre et passe tour à tour sous la douche. Puis, dans les minutes qui suivirent, Steve sombre dans un profond sommeil, mais Myriam ne parvient pas à trouver ce sommeil qu'elle envie à son mari. Elle tourne sur un

côté puis sur l'autre, sans trouver une véritable position qui deviendrait propice à lui procurer le sommeil. Trop de choses lui trottent dans la tête. Trop de questions viennent la frapper de plein fouet. Comment le hasard pouvait-il avoir fait pour qu'elle rencontre cette jeune femme par cette fin d'après-midi comme les autres? Justement à cet endroit précis où elle n'y a jamais rencontré personne de connu. Comment le hasard a-t-il fait pour qu'elle la rencontre à nouveau ce soir avec Steve? Pourquoi son comportement se traduisait-il en une honte de l'avoir regardé? Pourquoi cette sensation que ses jambes se dérobaient sous elle?

Finalement épuisée, le sommeil vient cueillir Myriam pour la transporter dans des rêves à la fois longs et courts, à la fois beaux et laids, à la fois émotifs et profonds, à la fois ridicules et sans intérêt. Son sommeil est agité, elle ne parvient pas à trouver le véritable repos. Sur sa table de nuit, le cadran indique qu'il est presque trois heures du matin, lorsqu'elle ouvre les yeux, comme si elle n'avait pas dormi. Il fait chaud, elle a chaud. Elle se découvre partiellement le corps à la recherche d'une fraîcheur provenance de la fenêtre grande ouverte. À ses côtés, elle entend le ronflement de Steve. Elle referme les yeux, espérant pouvoir ainsi retrouver le sommeil, mais il ne vient pas. Elle se lève et descend à la cuisine. « Un verre de lait et une biscotte me feront le plus grand bien », pense-t-elle en ouvrant le frigo.

Appuyée contre le meuble de l'évier, elle grignote distraitement un biscuit dont elle n'a pas le goût. Ses yeux regardent fixement la porte de l'entrée, là où elle voudrait voir apparaître cette merveilleuse et troublante étrangère. Elle jette un œil rapide à l'horloge, l'heure n'avance pas assez rapidement. Elle ferme les yeux et la revoit là, repliée sur ses genoux au bord du ruisseau à recueillir de sa main l'eau fraîche pour la déverser sur son corps sans doute bouillant. Elle l'observe laisser couler cette eau rafraîchissante et froide sur sa poitrine qu'elle devine frémissante au contact de l'eau. Myriam prend inconsciemment son verre de lait et le porte à sa bouche, mais dans un geste inconscient, elle le renverse sur sa poitrine. Elle sursaute.

– Ouffffffff!!!! Merde! Qu'est-ce que j'ai fait?

Le lait glisse sur sa peau mouillant son vêtement de dentelle noire. Elle pose le verre et du bout d'un doigt rejoint son mamelon qui pointe, émoussillé par le contact du lait froid. Elle le serre délicatement entre l'index et le pouce en refermant ses yeux pour rejoindre l'image de sa douce compagne inconnue. Ses mains ne peuvent retenir son désir, elle se caresse doucement, les promenant sur son corps bouillant. En touchant son ventre, un spasme délicieux se produit, l'encourageant vers cette quête du plaisir solitaire. Elle veut partager avec son étrangère, cette secrète femme qui l'a pourtant fait fuir au cours de la soirée. Rapidement, des mouvements saccadés envahissent son corps et... en quelques minutes... Elle atteint une

jouissance délectable, profonde et bienfaisante. Le souffle haletant, elle regarde sa main mouillée du bouillon de son plaisir et la porte à ses lèvres.

Tremblante, elle s'agenouille et nettoie le plancher avant de remonter se coucher. Elle se glisse dans le lit et ferme les yeux...

Myriam s'endort finalement...



La clarté sombre du jour pénètre la chambre en ce samedi matin. Myriam jette un œil déçu vers la fenêtre. La pluie est de la partie. La déception se lit sur son visage. Elle sait qu'aujourd'hui elle ne pourra revoir celle qui lui a donné ce doux plaisir nocturne. Elle choisit de se retourner, de dissimuler son visage à l'aide des couvertures, et rejoint une autre fois un sommeil à demi profond, juste à la limite du rêve. Elle se rendort...

Deux mains caressent son corps, elle gémit dans son demi-sommeil. Elle s'ouvre à ces caresses et son corps réagit, la ramenant peu à peu vers la réalité. C'est Steve qui, comme c'est son habitude du samedi matin, a envie d'elle. Il aime la prendre pendant son sommeil et elle participe à lui donner cette illusion qu'elle dort encore. Elle prend plaisir à amplifier son désir. Elle ressent ces mains qui parcourent son corps dans de doux élans de caresses. Il tournoie sur ses fesses, remonte dans son dos, touche son bras et s'aventure sous son sein. Elle le sent maintenant coller contre elle. Elle goûte ce plaisir de ce

membre viril en pleine érection qui s'appuie entre ses fesses. Il la retourne délicatement sur le dos et pose de doux baisers sur ses seins. Elle frémit. Il sait qu'elle est réveillée, qu'elle joue le jeu avec lui. Elle demeure immobile et se laisse ainsi cajoler, sans se faire prier. Il accentue ses mouvements sur le corps délicieux de sa compagne. Myriam ne bouge toujours pas, elle attend le moment propice, c'est-à-dire qu'il touche finalement son sexe.

L'appétit de Steve est grandissant et il glisse sa tête sous les couvertures, afin de rejoindre le ventre de Myriam qu'il sait réceptif à ses caresses buccales. Elle ne tarde pas à laisser échapper de petits soubresauts, incapable de se contenir plus longtemps. De légers gémissements parviennent aux oreilles de Steve qui, encouragé, poursuit avec plus de stimulation. Il approche du sexe de sa compagne en le touchant de sa langue. C'est là l'étincelle qui allume les débuts de partage du couple. Myriam devient de plus en plus survoltée et décide qu'elle a assez fait patienter son conjoint. Ses mains touchent la tête de Steve et la retiennent. Elle a soif de cette manière de faire. Elle aime ces attouchements successifs qui la conduisent vers l'accomplissement final. Après de longues minutes, elle repousse Steve et le renverse sur le dos. À son tour, elle l'assaille avec ardeur et se délecte de ce membre qui lui procure tant de plaisir. De ses mains, elle le caresse en y joignant ses lèvres, puis sa langue. Finalement, sa bouche entière est mise à contribution et Steve ne peut s'empêcher de déguster l'insistance de Myriam. Et, lentement, sa

compagne se glisse sur lui et s'insère de lui. Dans des mouvements lents et contractés, elle promène son sexe mouillé sur celui de son homme. L'excitation approche de son paroxysme et les mouvements sont de plus en plus rapides. Myriam veut rejoindre l'accomplissement final et s'active de plus en plus rapidement, laissant échapper des cris et des gémissements langoureux. Et tous deux, portés au comble du plaisir, accèdent à la jouissance ultime de l'orgasme.

Presque épuisée, Myriam se laisse tomber sur la poitrine de Steve qui la serre tendrement contre lui, caressant sa peau humide transpirant l'amour. Il l'embrasse avec passion et la retient contre lui un long moment, le temps qu'ils reprennent leur souffle et se goûtent mutuellement.

La journée ainsi débutée se poursuit dans des activités de préparation pour la soirée de réception. Le soleil a finalement pointé son nez, encourageant Myriam qui s'affaire à préparer la nourriture, pendant que Steve, à plusieurs reprises doit se rendre au magasin y chercher ce qui manque. Puis, le plus gros du travail effectué, le couple se dirige vers la piscine. Le soleil s'est vraiment mis de la partie à la grande satisfaction de Myriam. Ainsi pourront-ils partager avec leurs amis, le plaisir d'un souper agréable et d'un bain de minuit.

Au cours de la journée, Myriam regarde l'heure à plusieurs reprises. Elle voudrait pouvoir se rendre sur le bord de son ruisseau, mais les

préparatifs ne peuvent attendre et Steve pourrait vouloir l'accompagner.

Les trois couples d'amis arrivent en fin d'après-midi et se joignent à leurs hôtes à la piscine. Des boissons rafraîchissantes sont préparées et dégustées sous les chauds rayons du soleil. Le bavardage va bon train lorsque Myriam quitte quelques minutes pour aller terminer son travail d'hôtesse. Jacynthe l'accompagne, afin de lui prêter main-forte dans les derniers préparatifs. Les deux femmes s'entendent à merveille et Myriam est fortement tentée de lui raconter son aventure au bord du ruisseau. Elle hésite, puis finalement y renonce, souhaitant conserver encore l'intimité de son secret. Elle craint d'indisposer fortement son amie lorsqu'elle lui avouera ses réactions face à une autre femme. Que va-t-elle en penser? La jugera-t-elle? Pourquoi courir ce risque de perdre une amie si précieuse?

Le bavardage coule, tout en terminant les derniers plats et ensemble, les deux femmes apportent des *grignotines* qui ouvriront l'appétit. Les boissons renouvelées aident à délier les langues et les conversations comme les rires qui vont bon train. Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, les uns parlant de travail et de sport et les autres de leurs petits problèmes personnels qui touchent la plupart du temps les enfants. Des éclats de rire viennent enjoliver les confidences que les femmes se font entre elles.

Il est presque dix-neuf heures lorsque Steve, aidé de Laurent, dépose les steaks sur le grill. Les patates et les légumes enveloppés dans du

papier d'aluminium sont déjà à la cuisson depuis un certain temps. Les femmes s'appliquent à monter la table tout près de la piscine. L'odeur des viandes grillées s'engouffre dans les narines des invités qui salivent de les déguster.

Le petit groupe d'amis est maintenant à table et les conversations entrecoupées de bouchées s'entremêlent et bien sûr, quelques histoires bien salées racontées par Laurent. Il a le sens de les exprimer et il est apprécié par quiconque l'écoute. Il prend un malin plaisir à les modifier, les rallongeant selon l'intérêt qu'il lit sur les visages. Et, comme il aime le faire, il tente d'embarrasser les femmes qui elles, jouent le jeu. Des compliments sont adressés aux hôtes, mais surtout à Myriam qui a presque tout préparé seule. Le repas terminé, café et digestif est de mise pour une meilleure relaxation après un bon souper. Pendant ce temps, le soleil a amorcé sa descente, faisant disparaître du même coup l'effet de la chaleur. Lumières décoratives allumées et musique douce sont maintenant de la partie. Certains parlent entre eux, d'autres sont perdus dans leurs pensées ou leurs réflexions. Soudain, sans crier gare, Pierrot, le conjoint de Jacynthe se lève d'un bond et saute dans la piscine, suivi de près par deux autres. La plupart se retrouvent dans l'eau, exception faite de Myriam et Jacynthe qui semblent tenir une conversation soutenue. Jetant un œil à leurs amis qui s'amuse, elles rient. La soirée se poursuit et après la sortie de la piscine, les amis entreprennent de faire quelques pas de danse. La lumière est maintenant tamisée et des bouches se

rejoignent parfois dans des baisers furtifs. Il est plus de deux heures du matin lorsque tout le monde quitte, se saluant les uns les autres, se promettant bien de se reprendre, mais cette fois chez les amis.

Myriam et Steve se retrouvent à nouveau seuls et s'affairent à ramasser une partie des victuailles encore à la traîne. Ce qui ne peut demeurer là est récupéré et ramené pour être déposé sur le comptoir ou dans le frigo. Pour le reste, demain fera l'affaire. Le couple monte à leur chambre et passe dans la douche, peu à peu gagné par le sommeil ou par un verre de trop venu engourdir leur esprit.

Le week-end se poursuit le lendemain, dimanche, et la journée en est une de repos et de baignade relaxante. Myriam fait un peu lecture, pendant que Steve s'affaire à son portable, afin de mettre au point sa semaine de travail. Le souper est simple et léger, alors que le couple échange sur différents sujets. Il est presque vingt-deux heures lorsqu'ils décident qu'il est temps de prendre un peu de repos, Steve se levant tôt le lendemain.

Partie trois

Steve vient de quitter la maison pour la semaine. Myriam, qui l'a reconduit à sa voiture, pose ses lèvres sur celle de son homme en lui souhaitant de la chance dans la rencontre de ses éventuels clients du milieu hospitalier. La voiture quitte l'allée et Myriam la regarde s'éloigner en balançant la main. Encore en robe de chambre, elle regagne la maison, non sans en profiter pour couper quelques fleurs qui serviront à embellir la salle à manger, le salon et la chambre.

Plusieurs fois, au cours de la journée, elle regarde l'heure à sa montre. Et, chaque fois, elle est gagnée par une certaine nervosité. Le temps ne passe pas assez rapidement à son goût. Finalement, il est presque treize heures trente lorsqu'elle entreprend sa marche vers le petit sentier qui la conduit vers le ruisseau, maintenant devenu non seulement un lieu de détente, mais aussi un lieu d'espoir secret. Vêtu d'un short jeans, d'une blouse légère dont elle a ouvert le col plus qu'à l'habitude, sa marche devient de plus en plus rapide, incapable de se retenir, lorsqu'elle approche de l'endroit de son fantasme. Elle regarde discrètement de l'autre côté du ruisseau à la recherche de son

étrangère. Personne n'est là. Elle est bel et bien seule. Déçue, elle s'assoit à même le sol et s'appuie contre son arbre, alors que ses yeux observent avec insistance de l'autre côté, là où elle avait disparu.

Le temps passe et personne ne vient. Myriam se lève et prend le chemin du retour, ballottant les bras comme une petite fille en mal de déception. Mais avant de quitter le secteur du petit ruisseau, elle jette une dernière fois un regard, en souhaitant être surprise, rien, personne.

Les jours se suivent et Myriam refait jour après jour le chemin vers son lieu de rencontre. Et, le jeudi, alors que le soleil tape fortement de sa chaleur, elle reprend place près du ruisseau et ne peut résister à s'y tremper les pieds. Elle est devenue accroc de cet endroit, malgré la déception des jours précédents.

Dans l'eau à mi jambes dans un petit bassin, la jeune femme se laisse bercer par ses illusions fantasmagiques. Un bruit vient attirer son attention et elle ne peut empêcher ses yeux de regarder vers sa droite, alors que les battements de son cœur s'accroissent. Elle est là, agenouillée, le visage baissé vers l'eau fraîche. De ses mains, elle s'asperge tout doucement, savourant cet instant qui la soulage momentanément de la chaleur. Et, se croyant seule, elle retire sa blouse et, de ses mains, recueille de l'eau qu'elle déverse sur sa poitrine nue. Myriam est bouleversée, profondément troublée, incapable de détacher ses yeux de ces seins qui l'attirent intensément. Elle en ressent des bouillonnements dans tout son corps, son sang

s'active, son cœur bat à un rythme fou. Ses bras se serrent contre sa poitrine cherchant ainsi à contenir sa nervosité. Soudain...

La jeune femme tourne la tête et aperçoit celle qui l'observe avec insistance. Au loin, leurs yeux se croisent, alors qu'un fort courant électrisant s'établit entre elles. L'étrangère lève la main et salue. Myriam est incapable de lui répondre, incapable de bouger ses bras. Une chaleur intense l'envahit lorsque l'étrangère s'avance vers elle, poitrine nue. Myriam avale difficilement, sa bouche est sèche, alors que sa respiration s'accroît. La jeune femme longe le ruisseau dans une démarche langoureuse et s'approche à pas lents. Maintenant, Myriam distingue parfaitement bien ce visage qui l'avait tant troublée au restaurant. À chaque pas, elle regarde ces seins qui bougent en suivant le rythme du déhanchement. L'étrangère tient sa blouse de la main droite et laisse l'autre balloter mollement près de son corps. Son short est très court et laisse voir une cuisse ferme et musclée chaque fois que le pied prend appui. Elle n'est plus qu'à quelques pieds de Myriam qui n'a pas osé bouger, figée sur place, contrainte par la peur de voir son fantasme si profond survenir dans cette réalité maintenant si près d'elle.

– Bonjour, lance l'étrangère avec un large sourire qui découvre des dents d'une blancheur éclatante.

– Bonjour, murmure à peine Myriam, presque paralysée sur place.

– N'est-ce pas vous que j'ai vu m'épier la dernière fois?

– Je... ne... sais pas...

– Je suis certaine que c’est vous. Je vous ai reconnue à mon travail vendredi dernier. Vous aviez l’air très mal à l’aise.

– Je... Ne... Ne m’attendais pas ... À vous voir là.

– Vous aviez l’air d’une petite fille que l’on venait de surprendre à faire quelque chose de mal, dit la jeune étrangère en souriant. Je me nomme Domila et vous?

Myriam ne parvient pas à répondre.

– Vous me donnez la main pour que je traverse le ruisseau?

Domila tend le bras et comme un automatisme, Myriam lui prend la main. Leurs yeux se croisent finalement et les quelques secondes qui s’échappent créent un contact profond entre elles. Domila s’élance et frappe Myriam de plein fouet en atterrissant sur l’autre rive. Son corps mouillé est plaqué contre celui de celle qui vient de l’aider. Leurs seins se touchent quelques instants et Domila se retire lentement en faisant un pas de recul accompagné d’un petit sourire. Elle sait dans quel état se retrouve sa nouvelle connaissance. Son visage est rouge feu, sa bouche entrouverte ne laisse sortir aucun son. Domila n’a plus de doute, cette femme la désire.

– Quel est votre nom, demande Domila?

– ...

– Alors, vous n’avez pas de nom?

– Euuuuuh... Myriam. Pardon, mais je...

– Je comprends. Vous ne vous attendiez pas à ce que je vienne déranger votre solitude, lance Domila en souriant.

– Non, ce n'est pas ça... murmure Myriam.

– Allez, reprenez-vous, je ne suis pas un danger, dit Domila en riant.

– Non, je sais, dit Myriam dans un éclat de rire. Je suis désolée, mais vous m'avez prise par surprise et je... je suis un peu timide.

– Votre timidité vous rend encore plus jolie, dit Domila, en promenant son regard sur le corps de sa nouvelle amie.

– Merci... Mais...

– Je vous taquine Myriam. Oh! Je comprends, mes seins nus vous indisposent peut-être? Vous savez, je suis comme ça, j'aime bien les avoir nus lorsque je suis dans la nature, surtout lorsque je me crois seule.

– Non, ce n'est pas ça, ricane Myriam maladroitement.

– Je peux remettre ma blouse si cela vous dérange.

– Non, crie presque Myriam en portant la main à sa bouche, comme pour excuser son sans gêne.

Domila ne peut s'empêcher de rire ce qui semble aider Myriam à reprendre ses sens. Elles rient maintenant toutes les deux.

– Si on prenait place sous ce magnifique érable, suggère Domila, invitant ainsi sa compagne à la suivre.

– Très bonne idée, lance Myriam en essayant de démontrer qu'elle n'est plus embarrassée, tout en prenant place à une certaine distance de Domila.

– Vous venez souvent ici, demande Domila?

– Oui! Presqu'à tous les jours. J'aime venir y faire un tour par beau temps.

– Ce n'est pourtant que la deuxième fois que je vous y vois. Quoique je ne viens plus très souvent chez ma grand-mère.

– Ah! Votre grand-mère demeure ici?

– Oui, tout près, juste au bout de ce sentier qui traverse le boisé, lance Domila en pointant du doigt la direction. Son terrain se borde à ce ruisseau et, quand j'étais enfant, j'y venais très souvent m'y baigner. Grand-mère est maintenant âgée et j'aime bien venir lui rendre visite.

– Ah bon! murmure Myriam.

– Ça me permet aussi de revenir ici, me retremper un peu dans toute cette nature. Vous savez, je me croyais seule tout à l'heure, lance Domila, feignant vouloir justifier son geste d'avoir retiré sa blouse maintenant posée près d'elle.

Sans tenir compte des paroles de Domila, Myriam reprend...

– J'y venais aussi très souvent lorsque j'étais enfant et on ne s'est pourtant jamais croisées.

—Je suis désolé de vous avoir ainsi dérangé par mon sans gêne.

—C'est vrai que cela m'a troublé. Je ne suis pas habitué à ce genre de démonstration, ajoute Myriam en souriant. D'autant plus que vous êtes la première personne que je vois ici dans ce petit coin de paradis. Vous savez, j'aime bien venir m'y détendre.

– Je suis désolé, mais l'heure avance et je dois partir, dit Domila en se levant, tout en prenant appui sur le genou de Myriam. Et, arquant le dos vers l'arrière, elle enfile sa blouse qu'elle boutonne rapidement, alors que le bout de ses mamelons pointe puissamment sous le vêtement. Cette réaction n'échappe pas à Myriam qui se fait surprendre. À nouveau intimidée, elle devient rouge de gêne.

– Vous serez ici demain? demande Domila.

– Oui, murmure presque Myriam.

– Je vous y retrouverai vers quatorze heures, lance Domila qui cette fois, sans solliciter une aide, saute d'un bond de l'autre côté du petit ruisseau.

Elle lève le bras et salue de la main celle qu'elle sait avoir mise dans une situation insoutenable. Et, c'est le sourire aux lèvres qu'elle marche vers le petit sentier. Sans se retourner, elle gravit la petite pente et s'enfonce sous le boisé en disparaissant au regard de Myriam. Cette dernière reprend place au pied du gros arbre et s'y appuie doucement, alors qu'un calme bienfaisant la gagne. Pendant ce temps, sa main droite, qui s'est glissée sous son gilet de coton bleu pâle, touche son sein. Du bout de ses doigts, elle le serre à ressentir la douleur. Toute menue, sa poitrine, d'une grande sensibilité, réagit

rapidement au toucher. Elle ferme les yeux et s'abandonne à cette caresse intime. Des images de la poitrine de Domila parcourent son esprit comme un fantôme qui lui colle à la peau. Elle sert fortement les cuisses, gagnée par une envie folle de poursuivre les caresses sur son corps. Elle se reprend rapidement, en jetant un regard vers l'endroit où, quelques minutes plus tôt, avait disparu cette troublante jeune femme. Par peur de se faire surprendre sous les caresses, elle se lève d'un bond et s'approche du ruisseau où elle s'humecte le visage d'eau froide, afin de reprendre ses esprits. Elle se lève et marche vers sa résidence. En passant, son regard est attiré par le petit sentier que lui a désigné Domila. C'est la première fois qu'elle le remarque, elle ne peut s'empêcher de le regarder. Elle s'arrête. Poussée par la curiosité, elle traverse le ruisseau en sautillant d'une pierre à l'autre. Elle gravit les quelques mètres qui la séparent du boisé et s'y enfonce lentement, dirigée par cette incroyable envie de voir, de savoir. Après quelques minutes, elle atteint l'orée et aperçoit une maison, sans doute celle de la grand-mère de Domila. Pendant quelques instants, ses yeux cherchent la jeune femme, mais personne ne quitte la maison. Après une attente qui lui parut interminable, la porte avant s'ouvre et Domila sort, suivie d'une vieille dame. Appuyée contre l'arbre qui la dissimule, Myriam observe les deux femmes se faire la bise et se saluer de la main. Domila monte dans une vieille voiture, d'un modèle dépassé. Elle met le moteur en route. Une fumée bleutée s'échappe de l'arrière lorsqu'elle accélère. La voiture avance lentement dans l'allée cabossée et, soudain, un bras sort par la vitre

avant et fait des salutations. Myriam reste figée. Elle croit que Domila l'a aperçu et la salue. Elle tente de se dissimuler derrière l'arbre, mais il n'est pas suffisamment gros pour qu'elle s'y cache entièrement. Ses jambes tremblent et ses ongles griffent l'écorce de l'arbre jusqu'à lui faire mal. L'automobile disparue, Myriam qui reprends ses sens, fait demi-tour et refait à l'inverse le trajet qui l'a amené à se retrouver dans cette mauvaise position aux yeux de Domila. Elle sait qu'elle sera encore plus gênée si elle doit la revoir. Comment n'était-elle pas parvenue à se contrôler? Comment avait-elle pu laisser sa curiosité la manipuler ainsi?

De retour chez elle, Myriam s'assoit sur le perron avant, perdue dans son rêve. Elle ne peut s'empêcher de revoir les magnifiques seins de Domila. Elle revoit chacun de ses gestes et son corps se remet dans un état d'excitation insoutenable. Elle se lève et marche d'un pas rapide vers une petite remise. Elle ouvre la porte qui grince et prend une paire de gants, des ciseaux et une corbeille. Elle marche vers une plate-bande de fleurs et entreprend d'en couper quelques-unes qu'elle dépose dans son bac d'osier. Après quelques minutes, elle retourne à la remise et y laisse gants et l'outil. La corbeille appuyée sur la hanche, elle se dirige vers la maison et passe à la cuisine afin de disposer ses fleurs dans un vase de cristal. Ce n'est qu'en les manipulant qu'elle se rend compte qu'elle les a coupées d'une manière effroyable. Elle sourit devant ce manque d'habileté, mais conserve quand même les fleurs trop courtes qu'elle dissimule entre

les autres. Elle porte le vase sur la table du salon et monte vers sa chambre. La climatisation lui fait du bien, rafraîchissant son corps. Myriam prend place sur son lit et s'y allonge. Et, quelques instants plus tard, ses yeux se ferment en s'ouvrant sur le sommeil.

Pourtant, le repos ne vient pas la rejoindre. Elle bouge sans arrêt, se tournant d'un côté, puis de l'autre, fuyant ou essayant de rattraper ce rêve qui la pénètre au plus profond de son esprit, cet esprit qui n'est plus sous le contrôle de sa volonté. Son corps devient ruisselant de sueur. Ses bras s'agitent, ses jambes se replient, s'ouvrent, se referment. De faibles gémissements, qui se transforment en des râlements de plus en plus langoureux, s'échappent de sa gorge par sa bouche entrouverte. Son visage se crispe, puis se détend. Finalement, après un temps indéterminable, son corps marque un temps de relaxation, alors que son visage devient presque radieux. Elle vient de trouver ce qu'elle recherchait. Ses mains caressent son corps à la recherche d'une satisfaction rendue nécessaire par les émotions qui l'ont assaillie. Maintenant dans un demi-sommeil, elle multiplie les caresses sur sa peau humide à la recherche son sexe. Ses doigts s'agitent entre ses cuisses et parviennent à pénétrer le cœur de son désir. Son bassin bouge dans une vague de mouvements, alors que ses doigts accordent à son corps le plaisir dont il a besoin. Elle ouvre les yeux et constate rapidement que son excitation, qu'elle croyait être dans son sommeil, était bien réelle. Son corps est en ébullition. Sa main mouillée la caresse là où elle l'avait si fortement souhaité dans

son rêve, qu'elle revoit maintenant image après image. Elle visionne ce mini- film qui l'a bouleversé au point de l'extirper de son sommeil pour la ramener vers la réalité. Elle revoit Domila, son sourire provocant, ses yeux qui lui parlent, ses seins qui l'invitent et son corps qui s'offre à elle. La jouissance augmente rapidement sous les mouvements qui sont accentués par les souvenirs qu'elle se remémore. Elle atteint le sommet du bien-être dans un long gémissement de satisfaction sexuelle. Myriam reprend progressivement une respiration presque normale. Elle ramène son corps dans une position fœtale et ses yeux se referment sur ce plaisir que lui a apporté cette détente, cette relaxation profonde, déliant du coup tous les muscles de son corps. Maintenant, elle peut se reposer, comblée dans ses troublantes pensées comme dans l'appel de l'orgasme. Le corps et l'esprit s'enfoncent lentement dans un sommeil de douceur, procurant à Myriam le repos recherché.



Depuis qu'elle est levée, Myriam regarde l'heure à sa montre. Le temps ne s'écoule pas assez rapidement à son goût. Le rendez-vous que lui a fixé Domila la stresse, la rend nerveuse, lui a enlevé l'appétit. Elle sirote un jus d'orange devenu presque chaud. Délaissant son jus, elle sort faire quelques pas dans le jardin et prend place à la piscine. Le temps est magnifique et la journée sera sans doute encore très chaude. Distraite, elle parcourt le journal du matin,

mais rien ne l'intéresse. Elle dépose le journal et s'allonge en offrant son corps au soleil qui caresse sa peau déjà bronzée.

Il est presque treize heures lorsqu'elle monte vers sa chambre et ouvre ses tiroirs les uns après les autres. Après de longues minutes d'hésitation à savoir comment s'habiller, Myriam a finalement choisi des vêtements très légers afin de se sentir à l'aise. Elle retouche sa coiffure et son maquillage tout en regardant l'heure. Elle est de plus en plus nerveuse à mesure que l'heure du rendez-vous approche.

Il est un peu dépassé treize heures trente lorsqu'elle décide de rejoindre les lieux de son rendez-vous. Nerveuse, elle marche plus rapidement que d'habitude et atteint l'ombre de son érable. Elle n'a pu s'empêcher de regarder vers le petit sentier en passant à sa hauteur, souhaitant secrètement y apercevoir Domila. Pourtant, elle n'y est pas. Myriam prend place à l'ombre et ses yeux se fixent vers l'orée du bois, ne s'y détachant qu'une fraction de seconde afin de regarder l'heure. Il sera bientôt quatorze heures et son cœur bat de plus en plus rapidement.

Il est dépassé l'heure et Domila n'est toujours pas là. Myriam s'inquiète. Lui aurait-elle fixé ce rendez-vous que pour lui faire plaisir? L'aurait-elle oublié? Lui est-il arrivé quelque chose? Myriam ne sait plus quoi penser. L'heure avance maintenant avec rapidité et l'ombre de Domila ne se pointe toujours pas. Déçue, elle n'ose plus regarder sa montre. Elle marche maintenant en bordure du ruisseau, se dirigeant vers le sentier, mais rebrousse chemin afin de n'être pas

surprise par Domila qui pourrait mal interprété cela. Elle ne tient plus en place et refait sans cesse les mêmes pas.

Il y a plus d'une heure que le rendez-vous est dépassé. Elle ne viendra pas se dit Myriam qui marche maintenant vers sa résidence, non sans retourner quelques fois, au cas où elle surgirait derrière elle. De retour chez elle, elle enfile son maillot de bain et se lance dans la piscine pour se changer les idées. Elle nage sans s'arrêter, se rendant presque à l'épuisement. À bout de souffle, elle s'accroche au rebord et cherche à trouver réponse à son questionnement. Rien, elle n'y comprend rien et ne sait pas où la rejoindre. Allongée sur la causeuse du salon, elle regarde distraitement la télévision, encore profondément troublée, incapable de s'expliquer ce rendez-vous manqué.

Partie quatre

Steve est reparti depuis la veille afin d'aller parcourir son territoire. Myriam s'est allongée au bord de la piscine, profitant des doux rayons du soleil. La température a atteint un degré d'humidité quasi insupportable. La jeune femme, un livre à la main, tente de lire un roman débuté quelques jours auparavant. Son esprit est ailleurs. Elle ne parvient pas à se concentrer, à s'imprégner de cette histoire qui avait pourtant attiré son attention dès le début. Elle est encore troublée de sa dernière rencontre avec Domila et, surtout, de son rendez-vous manqué. La nuit dernière, elle est encore une fois venue la rejoindre dans son sommeil, pour la conduire dans des ébats sexuels qui l'ont captivé. Domila s'était infiltrée jusqu'au plus profond de son esprit et pris le contrôle de ses rêves comme dans sa réalité, se glissant également dans sa relation intime avec Steve. Elle se surprend à jouir avec lui. Pourtant, c'est Domila qui fait exploser le plaisir en elle, qui provoque maintenant cette nouvelle excitation.

Elle se culpabilise chaque fois davantage, se refermant ensuite sur son secret. Myriam la voit, la sent, la ressent partout. Comment

pareille chose pouvait-elle se produire? Serait-elle de ces lesbiennes inavouées comme déjà lue dans un de ses livres? Serait-elle comme ces femmes qui, tout au long de leur vie, ont ressenti ce besoin d'une autre femme, sans pour autant oser le reconnaître? Ces femmes qui s'étaient mariées pour combattre ce qu'elles trouvaient anormal, contre la nature de la société dans laquelle elles vivaient? Bien sûr, elle admet comme beaucoup de femmes que ce goût de voir le corps nu d'une autre femme l'avait toujours attiré. Le toucher, le partager dans une relation intime, c'était une autre affaire à laquelle elle n'avait jamais eu de réels désirs jusqu'à aujourd'hui. Pourtant, depuis sa rencontre avec Domila, les choses avaient changé, évoluées. Elle ne voyait plus cela comme un léger fantasme passager, mais comme quelque chose qui était devenu presque obsessionnel. C'est pourquoi, depuis quelques jours, elle s'était refusé le plaisir de se rendre au bord de son ruisseau, là où tout avait commencé. Son havre de paix était devenu l'enfer de son désir secret. Et, chaque fois qu'elle s'arrêtait pour se détendre, l'image de Domila lui apparaissait, là, devant elle, devant ses yeux, troublant chaque fois son corps et son esprit. Domila l'atteignait jusqu'au tréfonds de ses entrailles. Elle provoquait en elle des choses incroyables, des choses qu'elle avait crues jusque-là quasi impensables, des choses profondément troublantes. Elle ne parvenait tout simplement plus à faire disparaître Domila de son esprit, là où une certaine crainte l'avait aussi rejointe, une forme de peur qu'elle ne pouvait pas s'expliquer. Elle ne trouvait aucune réponse à ses questions et, lorsqu'elle croyait y être parvenue,

une autre question surgissait pour à nouveau la confondre, faisant surgir le doute jusque dans son jugement.

Au cours du week-end, elle s'était même surprise à presque souhaiter le départ de Steve plus rapidement que prévu, afin de tenter de rejoindre Domila. Et, maintenant, elle se refusait le droit de retourner en ce lieu où elle savait peut-être la retrouver. Elle aime Steve plus que tout au monde, et voilà qu'elle s'est permis d'outrepasser cet amour, de le trahir, poussée par le simple désir du corps d'une autre femme, celui de Domila. Comment avait-elle pu faire pareille chose? Pourquoi?



Myriam est sortie de ses pensées obscures par l'arrivée d'une voiture dans l'allée qui conduit à la maison. Elle entend la portière qui se referme, et main en appui sur son front, dissimulant ses yeux aux rayons du soleil, elle reconnaît sa meilleure amie, Jacynthe.

Jacynthe est une femme charmante, approchant la quarantaine, avec un très joli petit minois, sans être vraiment belle. Toujours maquillée et vêtue avec le goût de la dernière mode, elle savait dissimuler les imperfections de son corps de mère qui a mis au monde quatre enfants. Sa peau, étirée par la maternité, n'avait pas repris la fermeté d'antan, mais pour Myriam, Jacynthe était plus que cela. C'était sa meilleure amie, sa confidente lorsque le besoin se faisait sentir. Là, de la voir venir vers elle dans ce moment de noirceur et de

bouleversements, elle en ressent un soulagement. Cette présence lui fait déjà du bien.

– Bonjour ma chérie, lance Jacynthe dans un long criaillement.

Myriam se lève et va à la rencontre de son amie qui lui sourit et lui tend les bras. Elle s’y blottit, sans arrière-pensée, heureuse de s’y sentir réconfortée et protégée. Jacynthe la connaît bien. Elle ressent que quelque chose ne va pas devant le comportement anormal de Myriam. D’habitude, des bisous sur les joues suffisaient à la bienvenue, mais jamais cette intensité d’un rapprochement n’avait été démontrée.

– Alors ma chérie, comment vas-tu? demande Jacynthe.

– Je vais très bien, je suis si heureuse de te revoir.

– Tu es certaine que tout va bien?

– Bien sûr, reprend Myriam, en détournant la tête.

– Nonnnnn... Tu ne me la feras pas à moi. Je te connais trop bien. Toi tu me caches quelque chose, j’en suis certain.

– Sans doute un peu de cafards depuis le départ de Steve hier. J’en ai marre de me retrouver toujours seule à cœur de semaine. J’aimerais tant qu’il fasse comme tout le monde, qu’il rentre tous les soirs à la maison.

– Ohhhh!!!! C’est nouveau ça? Jamais tu n’avais eu ce genre de réflexion jusqu’à ce jour. Si je me rappelle bien, tu t’accommodais très bien du fait de te retrouver seule.

– Oui, je l’avoue, mais les choses changent dans la vie. Dis, je t’offre un rafraîchissement? Ça me ferait du bien à moi aussi. Je crois que j’ai pris un peu trop de soleil. Sans attendre une nouvelle question, Myriam se lève et se rend à la maison y chercher quelque chose à boire. Quelques minutes plus tard, elle revient d’un pas rapide. Elle transporte un petit cabaret, sur lequel sont posés deux verres et un pot de jus de fruits. Les glaçons, ajoutés au jus, miroitent comme des diamants sous les rayons du soleil et laissent s’échapper un léger tintement en se frappant contre le verre. Myriam dépose le tout sur la table basse de la terrasse et verse deux verres.

– Délicieux ce jus, dit Jacynthe après l’avoir goûté du bout des lèvres.

– C’est un simple petit mélange maison fait de fruits frais.

– Alors..., raconte-moi ce qui ne va pas, lance Jacynthe. Et surtout, ne me dis pas qu’il n’y a rien. Je te connais trop bien.

– Je peux te poser une question très franche?

– Et pourquoi tu t’en gênerais?

– Disons que..., c’est un peu personnel.

– Cesse de tourner autour du pot. Toi tu me caches quelque chose, reprend Jacynthe avec un petit sourire.

– Tu aimes encore faire l’amour à Pierrot?

– Bien sûr que si, pourquoi cette question?

Myriam

– Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je me suis mal exprimée, excuse-moi.

– Myriam, Myriam... va donc droit au but.

– Bon d'accord! Je suis très troublé en ce moment. Je ne sais plus où j'en suis.

– Tu n'aimes plus Steve, c'est ça?

– Non... Steve n'a rien à y voir. C'est autre chose...

– Tu t'es décidée à avoir un enfant?

– Non plus, reprend Myriam en souriant.

– Alors, c'est quoi? Tu vas finir par t'expliquer à la fin...

– Bon d'accord, je vais essayer, mais ce n'est pas facile.

– Commence toujours et on verra ma chouette.

Devant les encouragements de son amie, Myriam lui raconte ce qui la tourmente à ce point. Jacynthe ne peut retenir un sourire devant l'embarras de sa compagne.

– Ne te moque pas de moi, lance Myriam...

– Non ma chérie, je ne me moque pas de toi. Tu me rappelles simplement de vieux et agréables souvenirs.

– Je ne comprends pas...

– Continu, je t'expliquerai plus tard.

Myriam reprend son récit, mais exclut certains détails, qu'elle juge un peu trop personnels. Quelque chose la tracasse devant la réaction de Jacynthe. À sa grande surprise, cette dernière ne semble pas scandalisée devant ses propos, ce qui l'encourage à poursuivre. Lorsqu'elle semble avoir terminé.

– C'est simplement ça qui te chamboule à ce point?

– Tu ne trouves pas que c'est suffisant?

– Ma chérie... Te crois-tu vraiment la seule femme à avoir eu ce genre de réaction, ce genre de fantasme? Ces choses existent depuis belle lurette. Bon, écoute, je ne voulais pas t'en parler par crainte de te froisser, mais ce que je vais te dire devra demeurer entre nous. C'est promis?

– C'est promis. Tu le sais bien.

– Bon! Au risque de te déplaire, je dois t'avouer que j'ai déjà goûté à une autre femme.

– Quoi!!!!!!!!!!!!

– Eh oui! Surprise n'est-ce pas?

– Surprise... le mot est bien faible. Toi tu as déjà?

– Oui moi, j'ai déjà, ricane Jacynthe en faisant une mimique enfantine.

– Ouffffffff!!!!!!!!!! Heureusement que je suis bien assis, lance Myriam dans un soupir qui ne cache pas sa surprise. Je n'en reviens tout simplement pas. Tu m'as dissimulé ça pendant toutes ces années.

– Tu sais, Myriam, ce ne sont pas des choses que l'on crie sur tous les toits. Il y a aussi le fait que je ne voulais pas être jugé par personne, encore moins par toi.

– Tu veux bien me raconter?

– Si tu le souhaites vraiment.

– Oui, je veux savoir.

Jacynthe lui fait le récit de ses premiers fantasmes envers une autre personne du même sexe, remontant jusqu'à son adolescence. Puis sa première rencontre réelle, n'excluant pas les gaucheries et la gêne qui l'avaient assaillie au moment de passer à l'acte, mais aussi la culpabilité qui l'avait envahie après l'acte. Myriam était renversée d'entendre cela de la bouche même de sa meilleure amie depuis les dix dernières années. Elle n'arrivait pas à se faire à l'idée que Jacynthe avait fait tout ce qu'elle racontait si simplement. Beaucoup de ces choses lui semblaient si personnelles à son vécu, qu'elle en demeurait bouche bée, incapable d'interrompre Jacynthe. Lorsque cette dernière termine son récit...

– Eh bien! Là tu me déconcertes. Je n'arrive tout simplement pas à y croire.

– C'est en gros ce que je vis depuis toutes ces années, termine Jacynthe.

– Moi qui croyais que...

– Tu croyais quoi?

– Que... que... Tu n'avais presque plus de relations.

– Tu croyais vraiment cela?

– Bien! C'est certain qu'on n'en parlait pas beaucoup. Enfin, je n'osais pas t'en parler. Pour moi, c'est un sujet assez délicat et très personnel à chacune.

– Maintenant, tu sais. Pierrot et moi sommes très heureux dans cela et c'était notre secret. Mais, comme tu m'avais raconté ce que tu vivais en ce moment, j'ai voulu te démontrer que tu n'étais pas la seule dans cette situation.

– Je ne peux que te dire merci. Tu m'enlèves un poids des épaules. J'en étais rendu à me demander si j'étais normale. Si je ne commençais pas à devenir un peu folle. Si je ne me détachais pas de Steve.

– Nonnn! Ce que tu vis fait partie de la vie, de la nature. Maintenant que tu sais, que vas-tu faire?

– Je ne sais vraiment pas. Je n'ai pas revu Domila depuis plusieurs jours. Elle m'avait fixé un rendez-vous, mais elle n'est pas venue. Je t'avoue que j'ai été très déçu, mais là c'est passé.

– Qui est Domila?

Myriam se rend compte qu'elle vient de dévoiler son secret, mais il est trop tard, Jacynthe ne décrochera plus avant d'avoir tout appris. Elle lui raconte sa rencontre avec la jeune femme et ce que cela a provoqué en elle, incluant sa maladresse.

Jacynthe sourie à mesure que le récit de son amie progresse. Myriam a oublié sa gêne et sa retenue et parle librement de son aventure et de sa déception.

– Tu veux dire...que tu ne voulais plus la revoir.

– C'est un peu ça, oui. Et toi, que me conseilles-tu?

– Malheureusement, je ne peux pas te conseiller sur cela. La décision de poursuivre ou non t'appartient entièrement.

– Tu sais, ça me gêne vraiment. Je ne sais vraiment pas où j'en suis. Je me sens attiré par cette jeune femme, mais je me refuse de faire ce genre de choses avec elle. Je ne suis pas vraiment ce qu'on pourrait appeler une... belle femme. Ma poitrine est presque ridicule. Non, je n'oserais pas.

– Myriam, es-tu vraiment sérieuse quand tu me dis ça?

– Ne me fais pas croire que tu n'as pas remarqué que je n'avais pas de seins.

– Ce serait te mentir en effet, ricane Jacynthe, en jetant un regard sur la poitrine toute menue de son amie.

Elle s'approche, jette un œil rapide autour d'elle et avance sa main. Elle découvre le sein de Myriam.

– Regarde ma chérie. Regarde ton sein. Tu vois, il est petit, mais combien ferme, regarde sa rondeur. Et ce bout tout à fait délicieux. Humm! Il réagit bien en plus.

Jacynthe touche le sein de Myriam, le contournant de ses doigts en lui démontrant la beauté sensuelle de son galbe et la sensibilité de son mamelon à se dresser au moindre toucher. Puis, sans que Myriam fasse le moindre geste sauf de poser son regard sur sa poitrine, elle referme le maillot de bain de cette dernière.

– Tu es complètement folle, tu sais... lance Myriam en riant.

– Maintenant, regarde bien.

Sans la moindre gêne, Jacynthe ouvre sa blouse, laissant apparaître une poitrine généreuse enveloppée dans un soutien-gorge débordant. Elle glisse les mains derrière son dos et détache son sous-vêtement libérant du coup ses seins. Et soulevant son soutien-gorge pour le retenir avec son menton, elle se montre entièrement à Myriam. Et, dans un geste doux, elle porte ses mains sous ses seins, les soulève, puis les laisse retomber.

– C'est une poitrine comme cela que tu voudrais? Tu vois, j'ai allaité mes quatre enfants, alors je ne dois pas m'attendre à avoir une poitrine extraordinaire. Mais, tu vois, je l'aime bien, malgré le fait qu'elle soit un peu molle à mon goût, lance Jacynthe en riant, tout en remplaçant son soutien-gorge. Laisse-moi te dire que j'envie ta poitrine, Myriam. J'aimerais que la mienne soit comme toi. Et puis, tu as vu mon corps. Ce n'est pas celui d'un mannequin de dix-huit ans. J'ai quarante-deux ans, je n'ai plus vingt ans. Tu vois ces bourrelets, tu vois, regarde. Et toi tu as ce genre de choses? Non, ton corps est magnifique. Tes fesses sont rondes et fermes, ta taille est mince et tu

es très bien proportionnée. Je t'envie, tu sais, mais je sais me contenter de mon corps et d'autres s'en contentent aussi.

– On ne peut pas dire que tu y es allée avec le dos de la cuillère.

– C'est ça s'accepter telle que l'on est. Bon, maintenant je me sauve. Il se fait tard et les enfants vont rentrer pour s'empiffrer et je ne serai pas prêt.

– Merci pour tout. Tu es un amour, lance Myriam en se serrant très fort contre son amie avant qu'elle ne monte en voiture.

Elle la regarde s'éloigner, alors que tout ce que lui a confié Jacynthe lui bourdonne à l'esprit. Celle qu'elle avait toujours crue réfugiée dans son petit foyer de mère de famille exemplaire l'avait bouleversée. Elle venait de découvrir en cette femme, une autre femme qui lui avait été dissimulée pendant toutes ces années. Maintenant, elle comprenait beaucoup de choses chez Jacynthe. Celle qui était toujours souriante, toujours prête à aider. Celle qui semblait vivre un bonheur dont elle n'avait pas soupçonné les pourquoi. Celle qui élevait ses enfants qu'elle adorait et son Pierrot contre qui elle était toujours appuyée, lui prodiguant des caresses affectueuses, même devant ses amis. Myriam comprenait beaucoup de choses maintenant, même si tout cela ne venait pas régler ses propres sentiments, ses propres émotions. Pourtant, une certaine forme de soulagement l'avait gagnée. Les confidences de son amie lui avaient ouvert les yeux sur cette culpabilité qui la tirait et qui, après tout, n'avait pas lieu d'être, selon Jacynthe. En regardant l'automobile

s'éloigner sur la route, elle sourit et, comme une jeune adolescente heureuse, elle rejoint le bord de la piscine en se balançant les bras.



Le lendemain, Myriam travaille à l'extérieur à l'entretien de ses fleurs et s'arrête un moment. Elle regarde le boisé qui la sépare de son lieu de refuge et une forte envie l'envahit. Y trouverait-elle Domila? Elle laisse tout tomber et, en courant, elle retourne à la maison et passe sous la douche. Enroulée dans une large serviette, elle brosse ses cheveux, refait son maquillage et enfile un short agençant un gilet dont l'encolure très évasée descendait entre ses seins qu'elle laisse libres d'un soutien-gorge. Et, le cœur rempli de joie, elle dévale l'escalier et referme la porte derrière elle. Chaussée d'espadrilles, elle marche d'un pas rapide vers le petit sentier menant à ce lieu, maintenant devenu celui de son fantasme, celui de son secret. Rapidement, elle atteint le petit ruisseau et ses yeux se promènent partout, à la recherche de celle qui fait battre son cœur dans de nouveaux mouvements empreints de sensualité. Parvenue au pied de son arbre préféré, là où Domila avait touché son genou, là où elle lui avait tendu la main, là où elle lui avait offert la vue de ses seins, c'est pourtant la déception. Domila n'y est pas. Elle est seule. Déçue pour la seconde fois, elle s'assied au pied du gros arbre, ne pouvant retenir ses yeux de parcourir le bord du ruisseau à la recherche de celle qu'elle espérait revoir. Les minutes s'écoulaient, presque deux heures sans que Domila ne se présente à son endroit préféré. Croyant l'avoir

manqué, Myriam se lève et saute d'une pierre à l'autre pour atteindre l'autre côté de la rive. Elle doit savoir, elle doit voir, elle doit y aller.

Elle gravit la petite pente et marche rapidement sur le sentier à peine débroussaillé traversant le boisé et atteint finalement l'orée du bois. Ses yeux explorent avec rapidité les alentours de la maison, mais il n'y a personne, pas de voiture, Domila n'y est pas. Les larmes presque au bord des yeux, le cœur serré, elle rebrousse chemin d'un pas lent et lourd de sa déception. Elle regagne sans intérêt sa maison et se laisse choir sur une chaise longue. Recroquevillée, elle ferme les yeux et part à la recherche des images de son secret qu'elle a partagé avec sa meilleure amie. Tout s'embrouille dans son esprit, les images qu'elle voit s'estompent comme dans un nuage poussé par le vent, comme si elle les échappait. Elle ne parvient pas à se concentrer suffisamment pour les retenir et les goûter, et mains jointes entre ses cuisses, elle s'endort.

~

Il est presque dix-sept heures lorsque le téléphone la réveille. Elle décroche et, d'une voix endormie, elle répond.

– Allo...

– Myriam, c'est moi. Tu dormais ma chérie?

– Bonjour toi! Quelle belle surprise tu me fais? En effet, je m'étais endormi au bord de la piscine. Comment vas-tu?

– Je vais très très bien, et toi?

- Je vais bien, la petite routine habituelle.
- Dis, j’ai une surprise pour toi.
- Vite, dis-moi.
- Je rentrerai jeudi au lieu de vendredi. Je viens de signer un très lucratif contrat et je peux me permettre de prendre un petit congé supplémentaire. Tu es contente?
- Ouuuuuuuu...Je suis heureuse.
- Alors on va pouvoir partir en vacances dès vendredi matin, pour une semaine en amoureux.
- C’est merveilleux, je suis toute énermée.

La conversation se poursuit dans le couple, mais Myriam a les idées ailleurs. Dès que Steve a raccroché, un doigt sur les lèvres, elle pense à Domila. Elle sera dix jours, dix longues journées sans savoir si elle est venue pour la voir, si elle pense à elle. Il ne lui reste plus que deux jours avant que Steve n’arrive. Peut-être pourra-t-elle la revoir avant de partir, lui expliquer son absence, lui dire toutes ces choses qui ont traversé son esprit et ouvert un appétit nouveau en elle.

Dès le lendemain, sans attendre quatorze heures, Myriam emprunte le petit sentier et marche d’un pas rapide vers son endroit de prédilection, son endroit secret. Et, dès qu’elle entend le ruisseau, son cœur s’emballe, sa respiration s’accroît et ses yeux cherchent. Elle regarde sa montre. « Il est encore tôt » se dit-elle en prenant place sur le bord de l’eau. Afin de passer le temps, de se distraire, de s’occuper

à quelque chose, elle retire ses espadrilles et trempe ses pieds dans l'eau bienfaitrice. Le temps passe, alors qu'elle observe sa montre à maintes reprises. Toujours pas de Domila à l'orée du bois.

Le soleil descend dans le ciel, alors que Myriam décide de quitter les lieux. Il est trop tard, Domila ne viendra plus. Déçue et nostalgique, elle prend le chemin du retour et c'est tête basse qu'elle regagne son domicile. Près de la maison, Myriam regarde sa voiture. Elle ressent une envie folle qui la pousse à rentrer à la maison prendre son trousseau de clés. Elle barre la porte derrière elle. Elle doit savoir.

La petite voiture de Myriam roule sur la route qui la conduit vers la maison de la grand-mère de Domila. Au coin de l'entrée, elle hésite, mais l'envie de savoir la gruge profondément. Elle se gare devant la vieille maison et frappe à la porte. Dès que la porte s'ouvre, elle reconnaît la grand-mère qui l'accueille d'un merveilleux sourire.

– Bonjour madame!

– Bonjour! Que puis-je faire pour vous, demande la vieille dame?

– Je suis une amie de Domila et j'aimerais bien la rejoindre, mais j'ai perdu ses coordonnées. Vous pourriez m'aider?

– J'ai bien son téléphone quelque part, mais elle n'est pas chez elle. Elle est en voyage pour quelques jours. Attendez, on ne sait jamais avec elle, il se peut qu'elle soit revenue.

– Merci, vous êtes gentille...

La vieille dame s'éloigne en claudiquant se portant sur chaque meuble et fouille des papiers épars sur un vieux bureau. Finalement, elle trouve ce qu'elle cherche et écrit le numéro. De retour vers Myriam, elle l'examine des pieds à la tête sans discrétion. Myriam se sent mal dans sa peau. Que pense cette vieille dame en la regardant ainsi? Et, prenant le papier, elle le cale dans sa main et remercie la grand-mère pour sa gentillesse. Lorsqu'elle remonte en voiture, Myriam a le cœur qui bat dans une poussée effrénée. Elle démarre et reprend l'entrée en marche arrière. Elle tient encore le papier dans sa main et le dépose sur la console protégée contre le vent qui pénètre par les vitres ouvertes. Elle roule vers chez elle, dépassant les limites de vitesse sans trop se rendre compte. Heureusement, elle est tout à côté. Elle freine brusquement et claque sa portière en s'éloignant rapidement vers la maison. Nerveuse, elle a de la difficulté à débarrer la porte, qu'elle pousse de son pied. Et, sans prendre la peine de la refermer, atteignant le téléphone, elle compose le numéro griffonné sur le précieux bout de papier. La sonnerie se fait entendre et entendre, mais personne ne décroche. Myriam mordille l'ongle de son index, impatiente que quelqu'un décroche le combiné. Pourtant, la sonnerie devient interminable et de plus en plus lourde à ses oreilles. Elle dépose le combiné, le cœur rempli de tristesse. Peut-être que, dans sa nervosité, a-t-elle mal composé? Elle reprend le papier et, prenant bien son temps, elle refait le numéro. L'interminable et irritante sonnerie vient encore une fois la harceler. Elle raccroche, empreinte d'une nervosité incontrôlable. Elle s'appuie contre le mur

et ravale son mécontentement. Une multitude de questions viennent la frapper. Pourquoi ce comportement? Comment est-elle venue à se morfondre à ce point? Pourquoi cette envie si profonde en elle? Les confidences de Jacynthe lui auraient-elles ouvert l'appétit envers Domila, au point qu'elle devienne incontrôlable? Les images de la dernière rencontre frappent sa mémoire. Elle revoit le visage si doux et pétillant de Domila, ses seins invitants, sa main très douce sur son genou. Myriam caresse son corps afin de répondre à son désir grandissant. Là, appuyée contre le mur, la porte encore ouverte, elle touche ses seins en y retirant un grand plaisir. Elle serre ses mamelons comme jamais auparavant, les faisant durcir au point qu'elle en ressente une douleur bienfaisante. Sa main glisse sur son ventre et rejoint son sexe en ébullition. Elle se donne satisfaction, poussée par les images du corps de Domila qui vient lui procurer cette folle envie de jouir intensément.

Satisfaite dans son corps, elle replace ses vêtements, les jambes encore tremblantes de ce plaisir, elle se dirige vers la salle de bain. Sous la douche, l'eau froide glisse sur son corps et lui apporte un bien-être qu'elle déguste. Elle enfle son maillot et se rend à la piscine y faire un peu d'exercice afin de se changer les idées.

~

Steve est de retour à la maison, heureux de retrouver sa compagne. Elle se colle contre lui comme pour remplacer le manque de Domila.

Elle sait qu'elle aime Steve avec tout son cœur, mais depuis quelques temps, Domila est venue changer bien des choses en elle. Elle se sent mal à l'aise de ce sentiment qui se glisse entre elle et Steve. Elle voudrait tout lui avouer, tout lui dire, mais elle ne le peut pas. Elle a honte de lui dire ces choses, elle craint sa réaction. La tête appuyée contre la poitrine de Steve, elle savoure ce moment de bien-être de se sentir ainsi protégée dans les bras de son homme. Mais, quelque part, elle ressent une certaine culpabilité envers lui. Elle ressent l'effet d'une barrière qui s'est installée dans leur complicité amoureuse, comme si elle lui dissimulait une porte secrète dans son cœur. Elle se griffe contre lui, comme pour s'empêcher de dire, d'avouer.

Steve savoure ce moment d'intimité, mais le doute que quelque chose ne va pas l'envahit progressivement. Myriam a changé ces derniers temps, mais en quoi? Voilà la question qui le chiffonne. Peut-être que, les vacances aidant, lui confiera-t-elle? Aurait-elle un autre homme dans sa vie? Devra-t-il payer le prix de l'absence prolongée et répétitive? Son travail serait-il venu à bout de leur amour? Ce qu'il lui offre n'est-il plus satisfaisant pour elle?

Partie cinq

Les vacances vont bon train sur la route des retrouvailles de Myriam et de Steve. La voiture roule sur la 401, de retour des chutes du Niagara, splendide spectacle qui se renouvelle à chaque visite. La température est merveilleuse et les accompagne dans leur périple. Pour la première fois de sa vie, Myriam observe les femmes avec d'autres yeux depuis sa rencontre avec Domila. Elle se surprend à les déshabiller des yeux, à souhaiter voir leurs corps nus devant elle. Chaque fois, elle se culpabilise d'en être rendue à ce point troublé. Domila revient constamment hanter ses nuits et son sommeil, se baladant dans ses rêves sans qu'elle ne puisse la toucher. Chaque fois qu'elle s'en approche, elle disparaît entre ses doigts. Elle n'en peut plus d'être ainsi accaparée par ces fantômes grandissants qui la tenaillent quotidiennement. Comment une femme est-elle arrivée à la conduire jusque-là, par sa seule présence, son seul regard, son seul toucher? Pourquoi cela ne s'est-il produit qu'à vingt-huit ans et pas avant? Comment faire face à une situation aussi inacceptable, à quelque chose qui ne lui avait jamais traversé l'esprit auparavant,

sauf à son adolescence? Comment résister à cette tentation? Comment la combattre? Va-t-elle vraiment y succomber? Va-t-elle avoir le courage de faire, de réaliser ce fantasme?



Le repas du soir est servi dans la salle à manger où a pris place le couple. Les plats semblent succulents et l'odeur qu'ils dégagent ouvre l'appétit de Steve. Pour sa part, Myriam n'a pas vraiment faim. Son bouleversement intérieur est trop profond, trop brisant, trop humiliant aussi. Elle doit se libérer de tout cela, elle le doit pour elle, pour Steve, afin de reprendre une vie normale.

Le souper se déroule bien malgré un service à n'en plus finir. Steve tient la conversation sans arrêt, exprimant à sa compagne ses nouveaux projets, ses nouvelles vues sur leur vie, son envie de partager avec elle leur amour en donnant la naissance à un enfant qui ferait grandir leur couple.

– Tu ne sembles pas d'accord, ma chérie?

– Je ne sais pas. Nous sommes encore jeunes et nous pourrions profiter encore un peu de notre liberté.

– Je vois que ta décision est prise, lance Steve d'une voix qui ne cache pas sa déception.

– Ce n'est pas ce que j'ai dit, Steve. Je sais, nous en avons discuté des dizaines de fois. Mais tu sais, pour moi, avoir un enfant, c'est une

lourde responsabilité. Toi tu n'es jamais là, mais moi, chaque jour je devrai à la fois être la mère et le père.

– Alors tu n'as pas écouté ce que je t'ai dit tout à l'heure.

– Je ne comprends pas...

– Myriam, mais où es-tu?

– Désolé, je suis vraiment désolée. J'ai les idées ailleurs...

– Je vois...

– Non chéri...

– Bon, si nous allions prendre une petite marche. Les gens commencent à nous regarder.

– Bien, accepte Myriam qui se lève de table, laissant devant elle un dessert inachevé.

Le couple passe à la caisse et Steve signe l'addition. Ils sortent de l'hôtel et empruntent un petit sentier piétonnier, ouvert par un éclairage tamisé. Et, main dans la main, ils déambulent lentement sans que ni l'un ni l'autre n'ouvre une discussion. Finalement...

– Steve, ce qui est de vouloir un enfant, c'est certain que je voudrais fonder une famille avec toi. Mais, comme je te disais, je m'y refuse tant que tu devras voyager de la sorte. Je ne m'en sentirais pas le courage. Et...

– Attends, avant de poursuivre, j'aimerais te dire quelque chose, d'accord?

– C'est comme tu veux, mais je ne reviendrai pas sur ma décision.

– Pourquoi être aussi drastique. Tu refuses carrément sans même avoir attendu ce que j'ai à te dire. Avant de partir du bureau, jeudi dernier, j'ai eu une petite entrevue avec le grand patron. Il se pourrait bien que d'ici un mois ou deux, je prenne en charge le bureau des ventes. Rien n'est encore confirmé, mais la porte est très grande ouverte selon moi.

– Steve, ce serait magnifique, lance Myriam en se rapprochant de lui.

– Tu sais, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que tu sois heureuse. Tu es pour moi une compagne que j'aime profondément et rien ne pourra m'empêcher de te donner tout le bonheur auquel tu as droit. Pourtant, depuis quelque temps, je ne te sens pas heureuse comme par le passé. Ai-je fait quelque chose qui t'a déplu?

– Non Steve. Je suis simplement un peu perturbé, c'est tout.

– Si nous en parlions, qu'en dis-tu? Je ne veux pas te forcer à me raconter. Peut-être que c'est quelque chose de trop intime. Je ne sais pas.

– Justement, c'est très intime. Beaucoup plus que tu ne le crois et j'hésite parce que j'ai peur. J'ai peur de ta réaction. Il m'arrive quelque chose qui me chavire, qui me bouleverse au plus haut point. Et, je ne sais pas comment te dire, je ne sais comment l'exprimer. Je suis toute retournée, toute mêlée.

– Tu aimes un autre homme, lance Steve d'un seul coup?

– Nonnnn! Ce n'est pas ça. C'est toi que j'aime Steve. Il n'y a pas d'autre homme dans ma vie.

– C'est justement ce qui me fait peur, si tu hésites à ce point. Tu es malade, tu as une maladie quelconque? Je ne sais plus moi, je te regarde et je ne te reconnais plus. Tu es pensive. Je te sens loin de moi même lorsque nous faisons l'amour. Même là tu as changé. Je ne cesse de me questionner. J'en suis rendu à me culpabiliser.

– S'il te plaît, arrête. Tu n'y es pour rien, mon chéri.

Myriam se place devant Steve, appuie sa tête contre sa poitrine et pleure doucement.

– Qu'est-ce qui peut te faire autant de peine, murmure Steve? Je t'en prie, fais-moi confiance. Nous avons toujours tout partagé.

– Steve, je suis si malheureuse.

– Je ne comprends pas, je ne comprends pas ma chérie.

– Il n'y a rien à comprendre. C'est complètement fou.

– Que peut-il y avoir de si fou dans ta vie pour tu sois dans cet état? Je suis là, nous avons une belle maison, j'ai un excellent travail, nous avons des amis merveilleux. Que te manque-t-il à ce point? Tu veux reprendre le marché du travail, c'est ça?

– Non, pas du tout Steve, cela n'a rien à voir. C'est plus que ça. Tu es assez intime avec Pierrot, je crois. C'est un bon copain pour toi.

– Oui, Pierrot est un ami auquel je tiens.

- Vous parlez de choses intimes à vos couples parfois?
- Pas vraiment, que des choses courantes, du travail, des sports, enfin nous parlons d'un peu de tout. Mais pourquoi cette question? Pierrot a quelque chose à voir avec nous?
- Non, pas Pierrot. C'est plutôt Jacynthe.
- Ah bon! Et en quoi Jacynthe est-elle impliquée?
- C'est tellement difficile à te dire, mon chéri, tellement difficile.
- Écoute, ne te sens pas obligée de le faire si tu n'en as pas envie. Je comprendrai que tu veuilles avoir ce secret pour toi seule. Pourvu bien sûr que cela ne touche pas notre couple, je suis prêt à ne pas savoir.
- Tu es tellement gentil. Non, Steve, je dois t'en parler. Tu as le droit de savoir. Steve, j'aime une femme...
- Quoiiiiiiii!!!!
- Non, attends. Je me suis mal exprimé. Ce que je veux dire, c'est que j'ai rencontré une femme. Et depuis ce temps, je suis toute chamboulée. Je ne me comprends plus.
- Tu l'aimes d'amour?
- Nonnnnnnnnnnn Steve. Pourquoi est-ce si difficile? Steve, je ne l'aime pas d'amour, ce serait fou. Je ne l'aime pas avec mon cœur, mais avec mon corps.

Myriam explique à Steve sa première rencontre avec Domila, puis la deuxième rencontre. Elle lui parle de tout ce qu'elle a ressenti, tout ce que représente Domila pour elle, toutes les envies sexuelles qu'elles provoquent en elle. Elle lui explique toute l'attirance que son corps a pour cette jeune femme, toutes ses réactions face à Domila. Steve écoute, sans mot dire. Lorsqu'elle a terminé, Myriam pleure à chaudes larmes sur l'épaule de Steve demeuré muet. Puis...

– Pourquoi t'être fait autant de mal ma chérie, pourquoi?

– Si tu crois que c'est facile pour une femme d'avouer ça à son mari, détrompe-toi.

– Mais ce n'est pas la fin du monde ma chérie. Ta réaction en est une absolument normale. C'est connu ce genre d'attirance.

– Quoi? Toi tu connais ça?

– Disons que je ne connais pas ça, comme tu dis, mais je sais que ces choses-là existent. Que des femmes partagent leur vie avec d'autres femmes. Le lesbianisme, c'est courant de nos jours.

– Je ne te parle pas de lesbianisme, je te parle de faire l'amour avec une femme. De toucher son corps, de le sentir sous mes mains, sous ma bouche. Je te parle de la caresser, d'en obtenir un plaisir charnel, sensuel et sexuel. J'en ai une si forte envie que je ne sais plus comment me contenir. Dès qu'elle est là, je perds tous mes moyens, elle me fige. Je la regarde et je la dévore des yeux, ça ne m'est jamais

arrivé auparavant Steve. Ça me fait si peur. Je voudrais lui toucher pour assouvir mon excitation. Partager mon corps avec elle.

– Ouffffffff!!!!!!! Je ne sais plus que répondre. Je ne me serais pas attendu à cela de toi. Écoute, laisse-moi le temps de digérer tout ça. Profitons de nos vacances. Nous en reparlerons un peu plus tard, si tu le permets.

~

Les vacances de Myriam et de Steve sont terminées depuis déjà une semaine et le sujet, qui préoccupe la jeune femme, n'a toujours pas été abordé par son conjoint. Et, presque tous les jours, elle s'est rendue sous le gros érable au bord du petit ruisseau, à la recherche de celle qui la dévore intérieurement. Un œil furtif vers la maison de la grand-mère n'a pas donné plus de résultats.

Myriam est désespérée. Où est donc cette femme? Et, par un après-midi où elle n'a pas le cœur de se rendre visiter son endroit secret, elle roule sur l'autoroute en direction du restaurant où travaille Domila. Nerveuse, mais déterminée, elle pénètre dans le *fast food* de la chaîne internationale et demande un jus frais. Ses yeux se promènent rapidement vers les cuisines, mais Domila n'y est pas. Assise à une table totalement inconfortable, elle demeure là à siroter son verre, espérant la voir entrer prendre son quart de travail. Elle remarque une jeune serveuse qui se rend à la toilette et elle va la rejoindre. Dès que la jeune fille quitte l'abri intime, elle...

– Bonjour, vous allez bien, lance Myriam?

– Merci, oui, et vous?

– Oui merci. Dites-moi, j'ai un petit problème et vous pourriez sans doute m'aider. J'étais venu voir Domila et je me rends compte qu'elle ne travaille pas.

– Je suis désolé, mais Domila ne travaille plus ici. Elle est maintenant au restaurant le Shadow. Ça fait déjà, mon doux, plus de deux semaines, je crois.

– Mais vous savez où se trouve ce restaurant?

– Je crois que c'est dans le nouveau centre commercial tout près d'ici. Vous savez celui qui a ouvert ses portes il y a quelques semaines...

– Merci, je sais. Vous êtes très gentille. Merci de votre aide, j'apprécie beaucoup.

Myriam quitte la salle des toilettes et sans retourner à sa table, quitte les lieux. Quelques minutes plus tard, elle entre au Shadow, un restaurant salle à manger, mais à service rapide. Sans être le grand luxe, le Shadow est dans le style moyen de la restauration, abordable à tous. Elle se rend à une table et y prend place. L'endroit est presque vide en ce milieu d'après-midi. Une serveuse, sans doute près de la cinquantaine avec un sourire agréable, lui offre le menu. Myriam y jette un œil rapide. La dame revient vers elle quelques minutes plus tard, carnet de commandes en main.

– Qu'est-ce que je peux vous offrir? demande-t-elle en souriant.

– Je ne prendrai qu'un jus de pommes très froid, s'il vous plaît.

Lors que la serveuse place le verre devant Myriam, cette dernière risque le tout pour le tout.

– Vous pouvez me dire à quelle heure Domila prend son service?

La femme regarde sa montre...

– Elle devrait entrer pour le quart de dix-sept heures.

– Merci de votre gentillesse...

Myriam a encore plus d'une heure à attendre. Elle ne peut pas demeurer là toute seule. Elle avale son jus et quitte les lieux. Elle marche nonchalamment dans le centre commercial, mais revient toujours en direction du restaurant. Elle jette un regard sans intérêt aux vitrines en déambulant d'un pas lent. Puis, elle s'immobilise brusquement. Ses yeux ont repéré une silhouette au loin. Les battements de son cœur s'accroissent. C'est Domila. Myriam ressent une chaleur intense envahir son corps. Elle voudrait courir vers elle, mais ses jambes refusent d'obéir pendant un long moment. Puis, la porte se referme sur la jeune femme qui est entrée dans le restaurant. Le moment de surprise passé, Myriam marche d'un pas décidé vers l'endroit où son rêve, où son cauchemar a disparu. Elle s'arrête près de la boutique voisine et, se positionnant lentement à la jonction des deux commerces, elle tente de voir à l'intérieur du restaurant. Mais le verre fortement teinté, l'empêche d'y voir ce qu'elle souhaite. Ayant repris son calme, elle regarde sa montre. C'est dans vingt minutes

que Domila prendra du service. Rassurée, elle reprend sa marche dans le couloir central du centre et ne voit personne d'autre que le visage de Domila. Les gens la croisent, lui font un sourire amical, mais elle ne les voit pas, obsédée qu'elle est.

Il est dix-sept heures cinq lorsque Myriam ouvre la porte. Domila lui tourne le dos près du comptoir de service. Elle semble être la seule serveuse en poste. Myriam se dirige vers une table quelque peu isolée et y prend place. Déposant sa bourse près d'elle, elle attend, serrant ses mains nerveusement sous la table. Domila l'a vu... Elle marche avec son déhanchement habituel, comme si elle flottait à quelques centimètres du plancher. En s'approchant, un large sourire apparaît sur son visage et Myriam voit briller ses yeux. De plus en plus nerveuse, Myriam se place une main sur le rebord extérieur de la table, afin de se contenir.

– Bonjourrrrrrrrr, lance Domila à moins d'un mètre de la table.

Myriam lui décoche un sourire nerveux, mais ses yeux ne peuvent s'empêcher de projeter une toute autre émotion.

– Comment vas-tu? lance Domila, maintenant tout proche. Elle s'avance lentement et appuie le bas de son ventre contre la main de Myriam, en la fixant droit dans les yeux.

Myriam voudrait retirer sa main, mais elle en est incapable.

– Bonjour, Domila, tu vas bien, fini par dire Myriam?

– Bien sûr que si, reprend Domila, en se retirant de quelques centimètres. Elle a eu conscience de l'effet sur Myriam et ne veut pas que quelqu'un d'indiscret puisse remarquer le geste qu'elle vient de faire.

Myriam retire lentement sa main, serrant ses cuisses l'une contre l'autre, sentant la chaleur envahir son corps, l'excitation investir son sexe. Elle rougit.

– Je suis si heureuse de te revoir.

– Tu m'as manqué aussi, tu le sais, lance Domila. Comme je changeais de travail, que j'ai déménagé et toutes sortes de petites choses ont fait que je ne suis pas retourné chez grand-mère. Je n'ai pas pu te retrouver à notre rendez-vous. Excuse-moi, mais je ne savais pas où te rejoindre alors... Mais je me proposais d'y aller dès demain. Tu seras au bord du ruisseau?

– Oui, j'y serai à t'attendre, reprend Myriam qui s'est calmée de ses émotions.

La jeune femme commande un repas léger composé d'une salade, gardant ses yeux fixés dans ceux de Domila. Des messages passent entre elles, des messages puissants, intimes. Leurs yeux se parlent avec douceur et envie se faisant des caresses mentales. Domila quitte la table et Myriam l'observe s'éloigner. Elle regarde chaque centimètre de son corps, comme si elle le caressait, ce qu'elle désire avec une telle force qu'elle en serre ses mains entre ses cuisses.

Le repas terminé, Domila apporte la facture, alors que la salle commence à se remplir de clients pressés. Une autre femme s'est jointe à Domila pour le service, une femme que Myriam n'a pas regardée. En remettant la facture, Domila caresse l'intérieur de la main de sa complice dans un geste rapide et imperceptible à personne, mais profondément ressenti par Myriam. Elle quitte le restaurant. Elle se sent légère, heureuse, comblée.



Il est six heures du matin lorsque Myriam ouvre les yeux. Après s'être donné un plaisir intense en se couchant, le sommeil l'avait transportée rapidement dans ses bras. Une déception se lit sur son visage, lorsqu'elle entend tomber la pluie par la fenêtre demeurée entrouverte. Son cœur se serre. Elle imagine Domila ressentir la même chose qu'elle.

Myriam, remonte les couvertures, replie les genoux contre son ventre et ferme les yeux. Et, une à une, toutes les images qui se relient à Domila défilent dans sa tête, les unes après les autres, comme un film au ralenti. Elle bloque sur les images qui la font trépider. Elle ressent intensément toutes les émotions que provoque Domila en elle. Elle déguste chaque partie de ce corps qu'elle voudrait bien tenir entre ses bras. La chaleur augmente en elle avec une force telle qu'elle ne peut retenir ses mains, les joignant à son esprit torturé par cette femme. Elle les laisse se balader sur son corps, poussant jusqu'à son ultime

envie de satisfaction devant le visage de Domila qui l'observe, puis la prend doucement. Myriam laisse échapper un puissant gémissement lorsqu'elle touche finalement son clitoris. Sa main s'agite, ses doigts se resserrent, ses jambes s'entrouvrent laissant place à la liberté du plaisir à consumer. Son ventre bouge dans des spasmes irréguliers, tous ses nerfs et ses muscles se joignent à son esprit, à son fantasme, à ses images qu'elles projettent comme si elles étaient la réalité. Elle s'imagine tenant Domila contre elle dans un partage intense. Elle sent ses mains sur sa peau, parcourir tout son corps. Et, dans une libération totale de son intensité, elle hurle presque sa jouissance partagée avec celle qui la possède. À bout de souffle, elle se retourne sur le ventre, la tête enfouie dans son oreiller, asséchant ses yeux qui n'avaient pu retenir ses larmes devant la puissance plaisir. Le sommeil vient à nouveau la cueillir.

Il presque dix heures lorsqu'elle ouvre les yeux. Le soleil ne reluit pas dans sa fenêtre. Le temps est sombre et lourd. Elle se lève, passe sous la douche et s'habille. Elle coiffe ses cheveux, pose un léger maquillage et descend à la cuisine se préparer à déjeuner. L'odeur du café l'aide à se réveiller entièrement. Deux rôties avec un peu de fromage viennent compléter le léger repas. Elle se rend à la porte d'entrée et y ramasse le journal du matin. Sans trop regarder, elle tourne les pages les unes après les autres, sans que son intérêt ne soit retenu par la moindre nouvelle. Elle se lève, replace un peu le

désordre laissé depuis quelques jours. La maison doit être propre pour le retour de Steve.

Dehors, la pluie a cessé de tomber, mais le soleil ne se pointe pas le bout du nez. Lorsque quatorze heures sonnent à la grande horloge, son attention est aussitôt attirée. Elle prend son parapluie et quitte la maison. Les nuages sont encore lourds au-dessus de sa tête, mais elle ne peut se retenir d'aller jusqu'à son ruisseau. Elle marche rapidement, recevant au passage des gouttelettes d'eau, tombant des feuilles des arbres, la faisant chaque fois sursauter. Arrivée sur place, elle observe les environs et pas âme qui vive. Appuyée contre son arbre, elle écoute la douce musique du ruisseau qui joue pour elle. Elle se sent bien, heureuse malgré le fait que Domila n'y soit pas.

Après un long moment, elle reprend son parapluie et s'apprête à rebrousser chemin. Au loin, elle entend prononcer son nom. Elle lève les yeux et sans trop de conviction, elle regarde dans la direction du sentier utilisé par Domila. Elle est là, la main se balançant dans un bonjour. Myriam est figée sur place pendant que Domila s'approche dans de grandes enjambées. Elle saute le ruisseau et s'arrête en glissant sur le sol, tombant presque dans les bras de Myriam. Leurs yeux se croisent et des étincelles se rejoignent. Elles n'ont pas et ne ressentent pas le besoin de parler. Domila s'approche davantage, au point que sa poitrine touche Myriam. Leurs respirations s'entremêlent, leurs lèvres s'entrouvrent légèrement et, les yeux rivés, elles appuient leurs lèvres l'une contre l'autre dans un baiser très

léger que Domila interrompt. Elle glisse son visage sur la joue de Myriam, caresse son cou de ses lèvres chaudes, humant le parfum de ses cheveux. Puis, lentement, elle ramène sa tête en laissant glisser ses lèvres sur la joue et rejoint celles de Myriam. Une chaleur jamais ressentie monte en Myriam et, lorsque Domila appuie fortement sa bouche contre la sienne, leurs bras se lèvent et entourent le corps de l'autre. Et, dans un baiser premier, la fougue s'empare de Domila qui pénètre sa langue dans la bouche de sa compagne, l'enveloppant de la sienne. Leurs salives s'épaissit et deviennent presque bouillantes de désir, se mêlent entre elles pendant que de petits gémissements de plaisirs intenses s'échappent. Leurs corps sont soudés, comme leurs bouches. Les mains de Domila ont soif de ce corps nouveau et désiré. Elle le parcourt de haut en bas, de bas en haut dans de longues caresses. En remontant sur le corps de sa compagne, elle effleure les seins de Myriam qui ne peut retenir un gémissement.

Leurs bouches se séparent, mais leurs yeux sont encore soudés. Domila passe le revers d'une main sur la joue de Myriam et pose délicatement ses lèvres sur celle de sa compagne. Leurs mains se rejoignent, s'entremêlent, se serrent entre elles, se transmettant le plaisir d'être enfin réunies. Lorsque se séparent leurs mains, Domila remonte les siennes sur les bras de Myriam, la frôlant doucement et de ses pouces lui caressent les seins. Myriam renverse tête vers l'arrière, offrant entièrement sa poitrine. Mais Domila n'insiste pas, préférant glisser à nouveau ses mains sur les bras, descendant jusque

sur les cuisses qu'elles touchent lentement. Puis, remontant à nouveau, elle passe sous le gilet de coton imprimé de Myriam, touchant une partie de son ventre, glissant sur ses côtes, y traînant ses ongles courts et, n'en pouvant plus de se retenir, elle enveloppe les seins de Myriam de ses longues mains. Entre le pouce et l'index, elle tournoie avec de petites pressions sur les bouts durcis. Se penchant, relevant le vêtement, elle les découvre à ses yeux et y approche la bouche. Elle pose ses lèvres chaudes sur le mamelon du sein gauche, le serrant légèrement entre ses lèvres. Elle y pose sa langue, qu'elle bouge dans tous les sens sur ce fruit délicieux et intime de Myriam qui gémit de ce plaisir nouveau. Puis, Domila touche le second sein, y prodiguant les mêmes caresses buccales. Ses lèvres charnelles se promènent sur la peau de Myriam l'excitant davantage. Et, dans un mouvement lent, elle lui retire son chandail et le laisse choir au sol. Elle serre la jeune femme contre elle, sentant la chaleur de son corps la transpercer. Les mains de Domila remontent sur les épaules, pétrissant la peau et s'enfouissant sous les cheveux. Elle griffe délicatement le cou de Myriam et provoque des frissons qui la parcourent sur tout le corps.

Domila se recule de quelques pas, soulève lentement son chandail et découvre ses seins ronds et généreux au regard de Myriam qui ne bouge pas, stupéfaite devant cette beauté qu'elle lui envie. Domila prend les mains de Myriam et les glisse sur sa poitrine créant ainsi un contact intense. La jeune femme ne peut se retenir de masser la peau

douce et chaude, sentant sous ses doigts la dureté du sein. Elle s'avance et y colle son visage en goûtant la chair. Sa bouche parcourt les seins, sautant de l'un à l'autre sans pouvoir s'arrêter, de peur de les perdre trop rapidement. Ses lèvres se serrent sur les mamelons, sa langue traîne, sa bouche suçote pendant que ses mains courent sur sa peau sans arrêt, comme si elle découvrait quelque chose d'incroyablement délicieux. Domila lui relève la tête.

– Calme-toi, calme-toi, ma chérie, je suis là. Je ne partirai pas.

Myriam s'arrête presque déçue d'avoir été ainsi interrompue. Domila la prend par les épaules et tout doucement la renverse vers l'arrière, afin de l'allonger sur le sol encore détrempé. D'une main, elle ramasse les chandails et l'étend maladroitement sous le dos de Myriam qui se laisse faire. Seins nus, bras au-dessus de la tête, Myriam ferme les yeux, s'abandonnant toute entière. Elle sent le liquide du désir couler entre les lèvres de son sexe excité.

Domila s'agenouille au-dessus de Myriam, se penche lentement et laisse ses seins toucher la peau de sa compagne. Puis, elle pose à nouveau ses lèvres sur la bouche de Myriam qui la prend avec fougue. Elle serre Domila contre elle dans un élan presque vorace, goûtant sa bouche et son corps comme elle ne l'avait jamais fait avec un homme. Domila s'étend de tout son long et tourne sur elle-même, entraînant Myriam sur elle sans que leurs bouches ne se séparent. Myriam, à son tour, renverse Domila et la ramène sur elle. Leurs bouches se quittent quelques moments et Domila place ses genoux

chaque côté du corps de Myriam, lui caresse la poitrine. Les yeux fermés, la jeune femme savoure ce moment rêvé tant de fois. Domila pose sa bouche sur un sein et de ses lèvres, serre le mamelon avec une pression intense pendant qu'elle caresse l'autre de sa main. Myriam gémit de ce plaisir sensuel, se laissant prendre par cette femme qui a si souvent comblé ses envies intimes.

La pluie a recommencé à tomber et frappe maintenant les corps enlacés des deux femmes qui roulent l'une sur l'autre dans un désir grandissant de se donner entièrement. Myriam n'ose pas, préférant laisser Domila la prendre et ainsi connaître cette douceur. Domila traîne sa bouche sur le corps mouillé par la sueur et la pluie, elle pince la peau de ses lèvres, griffe légèrement de ses ongles, masse le ventre, tournoie sa langue autour du nombril, et retire finalement le short et le sous-vêtement de Myriam. Sa bouche gourmande vient se poser sur les lèvres de sa compagne qui gémit au contact. De ses mains, elle entrouvre les jambes de Myriam et se gave les yeux de ce sexe féminin encore vierge du toucher d'une femme. Sa bouche glisse sur les cuisses tout en mordillant la peau, la couvrant de baisers, descendant jusqu'aux pieds. Elle retire les espadrilles, sans défaire les lacets, et promène son visage sur ces pieds délicats. Sans prévenir, elle mordille les orteils de Myriam qui cri son plaisir et sa surprise. Dans des gestes langoureux, elle installe doucement les pieds de sa compagne ses seins, insérant ses mamelons entre ses orteils créant une légère pression du pied.

Domila dépose les jambes de sa compagne sur le sol détrempé par la pluie qui ne cesse de tomber et ruisselle sur leurs corps. Elle se lève et prend place au-dessus du corps de Myriam. Elle retire le reste de ses vêtements et nue, sous le regard rempli du désir de Myriam, elle commence à se caresser dans de longs mouvements de ses mains sur son corps. Elle capture l'un de ses seins, le relève et porte le bout à sa langue. Lentement, elle la tourne sur le mamelon, l'excitant davantage, alors que ses yeux regardent fixement ceux de Myriam qui voudrait bien se relever. Domila avance la jambe et place son pied devant la poitrine de Myriam, l'obligeant ainsi à demeurer allongée. Myriam envie Domila de pouvoir s'adonner à ce plaisir de lécher son propre sein. Elle ne pourra jamais y parvenir quoiqu'elle fasse d'effort.

Domila promène ses mains sur son corps bronzé par le soleil, ruisselant par la pluie. Elle pose une main sur son sexe, qu'elle entreprend de caresser. Son doigt pénètre entre ses lèvres et glisse lentement sur son clitoris, alors que son visage se marque de rictus de satisfaction. Myriam avance ses mains et...

– Non, ne te touche pas... ordonne Domila.

Décue, Myriam repose ses mains sur son ventre le crispant de retenue pendant qu'elle regarde sa compagne glisser sur son sexe des doigts agiles et connaisseurs. Jambes écartées, Domila se donne du plaisir, enviée par Myriam qui l'observe dans chacun de ses gestes, l'accompagnant dans chacun de ses gémissements. Elle languit de

désir, mais elle est fascinée par Domila. Elle regarde l'eau de pluie qui vient couler sur la chatte de Domila, dégoûtant sur son ventre. Elle s' imagine que, mêlée à cette pluie, le bouillon de désir de Domila coule sur elle. Ses jambes se serrent sur son sexe, ses cuisses tentent de le frotter l'enserrant entre elles d'une pression qui l'excite davantage. Soudain, Domila s'agenouille, abandonnant les caresses de son corps. Elle recule sur ses genoux et descend maintenant son visage vers le sexe de Myriam fortement poussée dans une montée d'excitation sans mesure. Aussitôt que Domila pose sa bouche sur les lèvres du sexe de Myriam, cette dernière laisse échapper un puissant cri de satisfaction, cette satisfaction d'être enfin prise. La langue de Domila s'insère entre les lèvres, touchant le clitoris au passage, faisant sursauter le corps de Myriam qui voudrait être rassasié. Myriam ouvre ses jambes tant qu'elle le peut, afin de se livrer à Domila. Elle soulève ses fesses pour augmenter la pression de la bouche. Un cri s'échappe lorsque Domila pénètre sa langue dans l'ancre du désir de Myriam qui veut la jouissance intense tant attendue. Mais Domila refuse de lui donner ce plaisir immédiatement, elle veut la porter au maximum de l'intensité avant de la faire exploser dans l'orgasme. Les doigts de Domila caressent Myriam dans son intimité et la pénètrent, alors que ses lèvres se referment sur le clitoris, le tirant dans une succion sensuelle. Elle sent que Myriam arrive au sommet et la délaisse pour aller rejoindre sa bouche, préférant la laisser se calmer. Elle glisse sa cuisse dans l'entre-jambes de Myriam et l'appuie contre le sexe de cette dernière

qui aussitôt resserre ses jambes et poussant son bas ventre dans des élans de caresse sur la peau de Domila. Leurs bouches se savourent et enserrée l'une contre l'autre, elles roulent sur le sol vaseux couvrant leurs corps d'une boue brunâtre qui se fait délayer par la pluie qui augmente en intensité. L'appétit de Myriam est sans limites, son corps est empreint de l'énergie d'un désir intense, de la satisfaction de ce corps féminin qui se frotte à elle, qui la possède.

Lorsque leurs bouches se séparent finalement, Domila reprend le contrôle et se tourne pour offrir son propre sexe à l'appétit de Myriam alors qu'elle-même se rend prendre celui de sa compagne. Leurs mains cabriolent, pétrissent, serrent et savourent sur le corps de l'autre. Leurs bouches se gavent du délice de prendre l'autre et, dans un presque consentement mutuel, elles grimpent vers le sommet de l'orgasme. Leurs gémissements de l'accomplissement s'entendent dans la lourdeur de l'humidité, couvrant presque le ruissellement de l'eau qui coule à proximité, alors que le clapotis de la pluie accentue les sensations sur leur peau. Ensemble, dans un élan mutuel et complice, elles se donnent l'une à l'autre dans un orgasme qui résonne autour d'elles. Dans la jouissance extrême, elles roulent sur elles-mêmes, se couvrant de boue et, à bout de souffle, comblée dans leur désir, elles restent immobiles pendant un long moment.

Puis, Domila, épuisée, se laisse glisser sur le sol. Main dans la main, elles reprennent leur souffle, leurs esprits...

Après un très long moment... Domila se relève et place une jambe de chaque côté du corps de sa compagne, son entrejambes au-dessus de son ventre. Elle reprend les caresses sur son corps, tout doucement, sous les yeux gourmands de Myriam qui se caresse lentement. Domila touche finalement son sexe et s'attarde quelques instants à son clitoris, laissant échapper des gémissements grandissants. Puis, elle pénètre ses doigts dans son vagin, rejoignant son point de jouissance. Elle le frotte avec insistance et un flot de cyprine presque bouillante jailli comme l'explosion d'un volcan, projeté sur le ventre de Myriam. Domila poursuit ses pressions alors que Myriam approche la jouissance, un autre jet accompagné de cris coule sur Myriam qui atteint à son tour une puissante jouissance.

Les deux femmes reprennent leur souffle et, quelques instants plus tard, Domila relève Myriam et colle sa bouche contre la sienne. Les deux langues s'enroulent et se savourent, pendant que la main de Domila caresse le sexe de Myriam. Ses doigts agiles fouillent le sexe à la recherche du point de la super jouissance. Myriam s'emballe rapidement et dans un puissant cri, elle jouit à nouveau, mais cette fois, différemment. Elle ressent l'explosion qui se produit dans son sexe et pousse de toutes ses forces sur son ventre. L'envie de la jouissance s'accroît et c'est l'aboutissement, elle ne peut retenir le jet de liquide qui chauffe les doigts de sa compagne et provoque un sourire de satisfaction. Myriam hurle sa jouissance, elle jouit et jouit de cette nouvelle sensation tant que Domila garde ses doigts à

l'intérieur d'elle. Elle est épuisée, essoufflée, ses jambes ne la supportent plus, elle se laisse glisser vers le sol. Domila s'approche...

– Tu as aimé?

– Tu vas me rendre folle, parvient à dire Myriam. Qu'est-ce que tu m'as fait?

– Je n'ai fait que trouver en toi ton point de jouissance ultime.

– Merci Domila, parvient à laisser échapper Myriam.

– Non, merci à toi ma chérie, reprend Domila.

– Je suis si heureuse d'avoir partagé cela avec toi, tu sais.

– Je le souhaitais aussi depuis la première fois que je t'ai vu.

Elles restent là, nues, allongées sous la pluie fine qui tombe sur leurs corps satisfaits, un sourire sur le visage, l'émotion encore à fleur de peau. Puis, Domila se lève, aide sa compagne à faire de même et mains dans la main elles se rendent près du ruisseau, le seul témoin de leurs ébats. Et, mutuellement, elles se nettoient. Leurs cheveux sont trempés, leurs corps reluisent sous la pluie. Leurs mains ne peuvent s'empêcher de caresser l'autre et... leurs bouches se rejoignent à nouveau. Un baiser profond s'ensuit, goûtant leur langue, mais aussi se donnant le message d'un doux plaisir, d'un remerciement réciproque. Ce baiser, qui n'en finit plus, active leur corps, réveille à nouveau les sensations du désir charnel. Leurs corps se frôlent, leurs poitrines s'excitent pendant que leurs mains vagabondent l'une sur l'autre. Elles entendent presque les battements

accélérés du cœur de l'autre. Leurs mouvements deviennent de plus en plus vifs, de plus en plus précis dans leurs touchers, la fièvre remonte en elles et la résistance disparaît dans un accueil de l'autre, afin de partager à nouveau leurs désirs. Et, pendant un long moment, elles partagent leur intimité, se couvrant de caresses, de baisers, des gestes qui contribuent à faire exploser le désir de l'une comme de l'autre. C'est Domila, qui la première atteint l'extase de la jouissance, de l'orgasme sublime, qu'elle accompagne d'un long cri, déchirant le silence de ce lieu qui dorénavant sera le gardien de leur secret.

La pluie a cessé et Domila poursuit les caresses sur le corps de sa compagne qui, comme un bûcher dont la flamme explose, échappe à son tour un roulement de sons incongrus dans l'accomplissement suprême de son orgasme. Et, comme un volcan en éruption, elle laisse couler sa larve de cyprine dans la bouche de celle qui l'a transportée encore une fois vers le sommet de la jouissance. Domila se relève et colle son corps encore bouillant contre celui de Myriam empreint de convulsions et de spasmes. Elles ne font plus qu'une dans ce moment d'une saveur indescriptible. Des larmes s'échappent des yeux de Myriam. Les larmes de la jouissance coulent sur ses joues pendant que Domila la regarde avec un doux sourire. Les reflets de leurs yeux disent ce qu'elles ressentent, transmettent ces mots que leurs bouches ne peuvent exprimer.

Domila regarde sa montre et au même moment, le soleil apparaît dans le ciel, venant y mettre encore plus de beauté, il frappe leurs

corps et elles se tournent vers lui, pour le regarder, comme pour lui dire merci d'être venu les saluer.

– Je dois partir, murmure Domila.

– Je serais demeuré ici éternellement avec toi, reprend Myriam en lui tenant la main.

– La réalité nous rattrape et le travail m'appelle. Je dois y aller sinon je serai en retard.

– On se revoit quand? Risque Myriam.

– Bientôt, ma chérie, bientôt.

– Tu veux mon numéro de téléphone?

– Je l'ai déjà...

– Et tu...

– Non, je ne t'ai pas appelé. Je voulais que cela se passe comme c'est arrivé entre nous. Je ne voulais pas d'un rendez-vous.

– Comme tu veux... reprend Myriam d'une voix qui montre sa déception.

– Myriam, ma chérie, ce qui s'est passé entre nous, pour moi, c'est quelque chose de merveilleux. C'est quelque chose que je ne fais pas souvent, mais lorsque je le fais, je veux que cela soit comme ce fut aujourd'hui.

– Ce qui veut dire que tu ne sais pas lorsque nous nous reverrons.

Myriam

– Oui, tu as tout compris. Le hasard nous mettra sur notre route et si cela doit se reproduire, cela se reproduira.

– Tu vas revenir au ruisseau?

– Je ne sais pas, sans doute que oui.

– Bien, je t’y attendrai tous les jours.

– Non Myriam, agit comme tu le faisais dans le passé et le destin se chargera de nous réunir. Maintenant, je dois te laisser.

Domila pose ses lèvres sur celles de Myriam et encore une fois, la remercie avec chaleur, douceur et tendresse. Leurs mains se laissent et Myriam se sent abandonnée en regardant s’éloigner Domila. Ses longues enjambées la conduisent vers le boisé où elle disparaît sous les arbres, ceux-là mêmes qui ont été les témoins de ces moments merveilleux. Ils se referment sur elle, la dissimulant au regard de Myriam.

Les vêtements trempés, Myriam, tête basse, marche vers sa maison.

Partie six

Le plaisir physique disparu, Myriam est revenue sur terre et doit faire face à la réalité. Une fois seule, elle revoit ces moments, image par image, caresse par caresse et elle en ressent encore le plaisir. Pourtant, un nuage s'amoncelle au-dessus d'elle. Celui de la dissimulation à Steve. Comment pourra-t-elle y parvenir? Comment le lui cacher? Le lira-t-il sur son visage? Sera-t-elle encore avec lui comme par le passé? Autant de questions qui rebondissent dans sa tête.

Assise au bord de la piscine en ce lendemain de rencontre, elle pense et repense. Elle a besoin d'être rassurée, besoin d'être conseillée. Elle a téléphoné à Jacinthe qui doit arriver d'un moment à l'autre. Elle est nerveuse, incapable de demeurer en place. Elle marche en contournant la piscine, essayant de trouver par elle-même la solution. Pourtant, rien ne va, rien ne vient lui dire comment faire, comment dire à Steve? Elle a peur, peur de le perdre, s'il sait. Un bruit de moteur attire son attention, c'est Jacinthe qui arrive. Elle s'élance presque à sa rencontre et se jette dans ses bras en pleurant.

– Qu'est-ce qui se passe ma chérie?

Jacinthe la serre contre elle et l'entraîne vers la piscine.

– Aller, cesses ces larmes...

– Je suis tellement malheureuse.

– Ben voyons, pourquoi es-tu dans cet état? Aller, assieds-toi et raconte.

Myriam raconte son aventure avec Domila, sans pour autant entrer dans toute l'intimité de leur relation. Jacinthe sourit alors que son imagination complète le non-dit de son amie. Elle lui prend la main et la serre entre les siennes.

– C'est donc pour cela que tu es si malheureuse. Tu n'as pas à te sentir coupable de quoi que ce soit. Bien sûr que cela te fait peur, je te comprends, mais ce n'est pas la fin du monde.

– C'est Steve qui me fait peur, je ne voudrais pas qu'il me...

– Ben non, ma chérie, il ne te quittera pas pour ça. Steve est un homme très doux, très compréhensif. Il comprendra, j'en suis certaine. Si tu veux, je peux lui en toucher un mot...

– Non, je dois le faire moi-même. Je lui dois cela, tu comprends, mais je ne sais pas comment le faire.

– Alors tu le fais le plus simplement du monde. Tu lui dis ce que tu ressentais, ce que tu voulais et ce que tu as fait. Il comprendra.

– Je n'en suis pas si certaine.

– Pierrot peut parler avec lui si tu veux. Il sondera le terrain comme on dit...

– Non, ne le dis surtout pas à Pierrot. Je me sentirais tellement honteuse devant lui.

– Arrête, je t'en prie. Pierrot est un homme très respectueux et jamais il ne ferait allusion à quoi que ce soit. Mais, tu sais, je ne cache rien à Pierrot. Même lorsque je rencontre une femme seule, je lui raconte tout. Cela le porte à une excitation telle, qu'il me prend avec une fougue qui lui était jusque-là inconnue. Alors tu vois, nous partageons sans limites notre intimité.

– J'ai vraiment peur de la réaction de Steve. Lorsque je lui en ai touché un mot, il m'a dit qu'il y penserait et que nous en reparlerions. Pourtant, il n'est pas revenu sur le sujet et j'ai succombé. Et là, je ne sais plus comment agir. Dois-je lui dire ou pas?

– Ouffffffff!!!!!! Écoute, je vais en toucher un mot à Pierrot et demander son avis. Ne t'en fais pas, il n'en parlera à personne.

– Je me fie sur toi. Donne-moi vite des nouvelles. Je ne sais plus où donner de la tête. Je me culpabilise et je sais que Steve va se rendre compte que quelque chose ne va pas. Je suis totalement incapable de lui cacher mes émotions.

– Cesse de t'en faire, je te donne des nouvelles en soirée. Allez, je me sauve, les jeunes vont crier après leur souper. Et, ce que tu as fait avec

Domila n'est rien de grave. Tu as laissé parler ton corps, c'est tout. Ne vois surtout pas ça comme un affront à Steve.

– Merci, tu es gentille.

Les deux femmes s'embrassent sur les joues et se quittent. Myriam se sent soulagée, mais garde en elle cette peur, cette incertitude. Elle tente de vaquer à ses occupations, mais n'y parvient pas. Son esprit est ailleurs et elle appréhende le téléphone de Steve en soirée. Elle sait qu'il va se rendre compte. Elle ne peut pas jouer la comédie au point de lui dissimuler ce qu'elle a fait. L'heure avance et, assise sur un tabouret au comptoir de la cuisine, à contrecœur, elle grignote une salade, la faim n'étant pas sa préoccupation première.

Il est un peu plus de vingt heures lorsque le téléphone sonne. Qui appelle, Jacinthe ou Steve? Nerveusement, elle décroche et un soupir de soulagement l'envahit lorsqu'elle entend la voix de son amie.

– Écoute ma chérie, j'ai parlé avec Pierrot et ton chum lui avait déjà parlé de votre conversation sur le sujet. Pierrot lui a raconté ce que nous faisons. Il est certain d'avoir eu une certaine écoute de la part de Steve qui a semblé être rassuré. Mais, jusqu'à quel point, il ne le sait pas. Il croyait même que cela était réglé entre vous sur ce sujet. Voilà, c'est tout ce que je peux te dire. Sauf que... moi je lui parlerais aussitôt que possible et devant l'évidence, il acceptera ce côté de toi.

– Ouin!!!!

– De toute manière, Myriam, tu seras incapable de lui cacher. Je te connais bien tu sais.

– Je sais.

– Alors, fonce ma chérie.

– Merci encore, tu me rassures.

Les deux femmes parlent de choses et d'autres, mais le sujet brûlant revient toujours sur le tapis de la conversation, ramené par Myriam, empreinte à une inquiétude profonde.

– Je te laisse, la deuxième ligne sonne, c'est sans doute Steve.

– Sois calme, retiens-toi jusqu'à son retour à la maison. Bisous ma chérie!!!!

Myriam pousse le bouton du changement de ligne et engage la conversation avec Steve sur des choses et d'autres. Elle se surprend du calme qu'elle démontre et de la stabilité de sa voix. Ils parlent une dizaine de minutes et se quittent sur un baiser, avec la promesse que Steve sera de retour tôt en après-midi le lendemain.

Ce soir-là, Myriam finit par trouver le sommeil, épuisée d'avoir trop pensé. Cependant, sa nuit est mouvementée et elle se réveille à plusieurs occasions, sans trop savoir pourquoi. Il est à peine six heures du matin lorsqu'elle se réveille pour énième fois. Cette fois, elle est incapable de retrouver le sommeil. Elle se lève en accompagnant le soleil qui brille déjà dans le ciel. Elle prend place sur la terrasse avec un jus d'oranges fraîchement pressées. Les heures lui

sont à la fois trop longues et trop courtes. Elle appréhende l'arrivée de Steve à tout moment.

~

Il est un peu plus de quinze heures lorsque la voiture de Steve s'immobilise dans l'entrée. Myriam se lève, et comme elle le fait toutes les fois, elle marche vers lui. Pourtant en cet après-midi, quelque chose est différent, son cœur bat à tout rompre. Elle l'embrasse dans un long baiser passionné et se laisse serrer contre lui, se sentant protégée. Et, bras autour de la taille, le couple entre à la maison. Steve dépose sa valise et son porte-vêtement.

– Je crois qu'une bonne saucette en piscine va me rafraîchir au plus haut point. Tu m'accompagnes?

Myriam se contente d'un signe affirmatif de la tête et prend les devants en se dirigeant tout de suite vers la piscine, laissant Steve aller revêtir son maillot. Quelques minutes plus tard, le couple se retrouve dans l'eau, relaxant chacun à leur manière et pour des raisons différentes. La conversation banale s'engage dans le couple, touchant les prévisions des activités du week-end. Pourtant, Myriam est incapable d'aborder la conversation sur ce qui la touche profondément. Plus le temps passe, moins elle souhaite entamer une discussion sur le sujet. Alors qu'elle est à la cuisine à préparer le souper, Steve se détend en prenant un verre à la piscine tout en préparant son rapport de travail. Le téléphone sonne...Myriam

décroche. Elle fige sur place en entendant la voix de Domila. Cette dernière lui annonce une nouvelle qui la frappe de plein fouet. Elle quitte la région de Québec et doit dès le lundi suivant, commencer un nouveau travail dans la région de Montréal. Myriam l'écoute, incapable de lui parler, abasourdie par cette annonce incompréhensible pour elle.

– Je suis désolé ma chérie. Je sais que j'aurais dû t'en parler à notre rencontre, mais rien n'était encore certain à ce moment. Je n'ai eu la confirmation que cet après-midi. Tu es la première à qui j'en parle, même ma grand-mère ne le sait pas encore.

– Que puis-je dire?

– Je sais, je suis vraiment désolée.

– Alors je te souhaite bonne chance, fini par dire Myriam en raccrochant, déçue de cette nouvelle qui la séparera définitivement de Domila.

Appuyée contre le comptoir, des larmes veulent pointer à ses yeux, mais elle les repousse rapidement. Pourquoi pleurer? Cette femme n'aura été que de passage dans sa vie. Elle reprend sa préparation du repas, mais ne parvient pas à chasser de son esprit la conversation qu'elle vient d'avoir. Cependant, cela lui apporte une certaine lumière quant à ce qui concerne Steve. Elle sait maintenant qu'elle ne doit plus lui en parler. Comme elle ne rencontrera plus Domila, à quoi cela servirait-il de lui dire? Peut-être qu'elle n'aura plus jamais ce genre de rencontre.

Il est un peu plus minuit lorsque le couple s'allonge sur le lit conjugal. La soirée a été agréable et Steve ne semble pas s'être aperçu de quoi que ce soit. Myriam se sent soulagée et n'a plus l'intention de dire quoi que soit. Sa décision est prise.

– Myriam...

– Oui mon chéri...

– J'aimerais te parler de ce que tu m'as confié en vacances. Tu sais au sujet de...

– Écoute, ce n'est pas si important, lance Myriam.

– Au contraire, je crois que cela est très important pour toi. J'ai eu le temps de repenser à ce que tu m'as dit. Je ne sais pas vraiment quoi te dire, mais si cela te trouble à point, je pense que si l'occasion se présente, tu devrais satisfaire ce besoin.

– Tu veux dire que cela ne te dérangerait pas que je puisse avoir une relation sexuelle avec une autre femme.

– C'est un peu ça, oui. Enfin, je ne sais vraiment pas, mais si cela peut t'apporter un bien-être, alors c'est libre à toi. Cela t'appartient, mais j'insiste sur quelque chose.

– Sur quoi...

– Je veux que tu sois prudente. Car ce qui me fait peur, c'est l'attachement que tu pourrais ressentir pour une compagne de partage. Et j'en souffrirais beaucoup si...

– Steve, mon chéri, je ne suis pas lesbienne. J'aime le corps d'une femme, mais pas au point de vivre avec une femme. Ce ne sont pas là mes intentions. Je t'aime toi et ce qu'une femme pourrait m'apporter n'est que physique. Tout ce que je souhaite, c'est de combler ce vide sexuel que j'ai découvert en moi.

– Mais, ce que je ne comprends pas, c'est comment cela t'es venu. Mais enfin, quelle importance.

Devant la réaction de Steve, Myriam voit là l'occasion de se libérer de ce qu'elle avait pourtant souhaiter garder pour elle. Comment avait-elle pu douter de Steve, de son intelligence, de son amour?

– Je te remercie de la confiance que tu me portes et je suis heureuse que tu comprennes ce que je ressens, que tu respectes cela. Je ne sais pas où cela va me mener, mais je sais que j'en ai besoin. Je dois t'avouer ce que j'ai fait avec Domila.

– Tu as fait quoi? demande Steve d'une voix douce, sans contrainte.

– Nous nous sommes rencontrées cette semaine et nous avons fait l'amour.

Steve demeure muet, ne voulant pas brusquer sa compagne et surtout, il ne souhaite pas l'obliger à raconter. Pour Myriam, maintenant que la porte est ouverte, elle raconte à Steve sa relation avec Domila, sans y omettre un détail. Steve, la tête appuyée contre elle l'écoute et, pendant qu'elle raconte, il la caresse. Le fait-il par excitation d'entendre ces descriptions sexuelles ou pour se

convaincre qu'il peut encore l'exciter? Est-il encore celui qu'elle aime et pour qui elle a envie? De son côté, Myriam sent bien l'excitation de son conjoint, elle le ressent dans ses mains et sur son sexe gonflé de désir et d'excitation. Lorsqu'elle a terminé, elle se glisse sous les draps et prend le sexe de Steve entre ses lèvres. La réaction ne se fait pas attendre. Quelques minutes à peine et Steve atteint un orgasme puissant, comme jamais Myriam ne l'avait ressenti venant de lui.

– Excuse-moi chérie, mais je n'en pouvais plus.

– Ce que je t'ai raconté t'a excité à ce point?

– Bien, je pense que pas un homme ne saurait être excité par une telle description. Je t'avoue que j'y ai même pensé parfois, sauf que tu n'étais pas l'une des participantes.

Steve prend Myriam entre ses bras et poursuit ses caresses. Leurs corps s'unissent et entremêlés de mots doux, de caresses attentives, l'orgasme du couple se produit, un orgasme profond, chaud, puissant et rempli d'amour.

FIN